



SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

XV



Or, v
Jésus-C
du Réd
offrir à
Souvera
le Chris
même,

XVII^{me} ANNÉE

1901



1^{er} FEVRIER

N° 2

Revue du Tiers-Ordre

et de la

Terre-Sainte

Au Christ Rédempteur



U début de cette première année du xx^e siècle, notre intention était de parler à nos Tertiaires et à nos lecteurs de JÉSUS RÉDEMPTEUR. Nous voulions de la sorte offrir notre hommage au Christ, dans les pages de la modeste *Revue*, et faire connaître celui qui a tant aimé les hommes, que pour eux il s'est livré à la mort de la croix.

Or, voici que s'est élevée sur le monde la voix du Vicaire de Jésus-Christ, conviant les hommes à la connaissance et à l'amour du Rédempteur. Certes, le plus bel hommage que nous puissions offrir à Notre-Seigneur, c'est de reproduire les enseignements du Souverain Pontife et de les mettre en tête de nos articles sur le Christ. Nous suivrons en cela les conseils de l'Encyclique elle-même, exhortant les évêques et les prêtres à graver dans l'âme

des peuples la vraie notion, et, pour ainsi dire, l'image de Jésus-Christ. « Mettre en lumière, par la plume et par la parole, sa charité, ses bienfaits, ses institutions, dans les écoles primaires, dans les collèges, du haut de la chaire, partout enfin où s'en offre l'occasion, estimez que c'est là votre premier devoir. »

Tous nos lecteurs ont entendu du haut de la chaire la parole du Pape ; ils seront heureux de la relire et de la méditer ; ils admireront comme elle est élevée et profonde, en même temps que simple et pratique.

Nous ferons suivre l'Encyclique, dans le courant de l'année, d'articles sur Jésus-Christ, afin d'obéir au Souverain Pontife, dont les invitations et les conseils sont des ordres pour les enfants de saint François. Daigne le Christ Jésus bénir notre projet et agréer notre faible *Hommage*.

LETTRE ENCYCLIQUE
DE
SA SAINTETE LE PAPE LEON XIII
De Jésus-Christ Rédempteur

*Aux vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques,
Evêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le
Siège Apostolique.*

LÉON XIII PAPE

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Bien qu'on ne puisse envisager l'avenir sans appréhensions, et qu'on n'ait, au contraire, que trop et de trop graves motifs de s'alarmer, tant il règne de germes invétérés de calamités au sein des choses privées et publiques, il semble que ce déclin de siècle ne laisse pas d'offrir, par la bonté divine, quelque sujet de consolation et d'espérance.

Nul, en effet, ne jugera sans intérêt pour le salut commun, qu'il se produise dans les âmes, avec un retour au souci des biens spirituels, un réveil de foi et de piété chrétienne. Et, qu'il en soit ainsi à l'heure présente, qu'en beaucoup d'hommes, ces choses salutaires ou se raniment ou se ravivent, nous en avons pour garants, non de vagues indices, mais des signes manifestes.

Voici qu'au milieu des séductions du siècle, et parmi tant d'obstacles extérieurs dont la piété se trouve environnée, sur un signe du Pontife Suprême on voit d'immenses multitudes affluer à la Ville Eternelle et au tombeau des Princes des Apôtres ; habitants de Rome, aussi bien qu'étrangers, s'adonner ostensiblement aux pratiques religieuses ; et, pleins de foi dans les trésors ouverts par l'Eglise, rechercher avec une sainte avidité tout ce qui peut assurer leur salut éternel. Et, qui ne serait ému encore, du spectacle qu'offre à tous les yeux, ce redoublement extraordinaire de piété fervente envers le Sauveur ? On estimera sans peine digne des meilleurs temps du christianisme, l'ardeur avec laquelle, de l'Orient à l'Occident, tant de milliers d'hommes, unis dans les mêmes pensées et les mêmes sentiments, saluent à l'envi le nom de Jésus-Christ, et célèbrent ses louanges.

Plaise à Dieu que ces étincelles de foi antique, qui éclatent en quelque sorte sous nos regards, allument un vaste incendie ; et que l'excellent exemple donné par un si grand nombre ébranle tous les autres. Qu'y a-t-il en effet d'aussi nécessaire, à notre époque, que de restaurer partout dans les sociétés la foi chrétienne et les vertus de nos pères ? Quel malheur, que d'autres hommes, en trop grand nombre, restent sourds aux avertissements que leur donne ce renouvellement de piété ! Ah ! *s'ils savaient le don de Dieu*, s'ils venaient à comprendre qu'il ne se peut rien de plus malheureux que d'avoir brisé avec le Libérateur du monde, et d'avoir abandonné les mœurs et les institutions chrétiennes, à leur tour assurément, ils secoueraient leur torpeur, ils ne se donneraient de repos qu'ils n'eussent changé de voie, et conjuré ainsi une perte assurée.

Or, conserver et étendre sur la terre le règne du Fils de Dieu, travailler au salut des hommes, en leur communiquant les bienfaits de la rédemption, c'est la mission de l'Eglise : mission si auguste et tellement sienne, qu'elle constitue la raison principale de son pouvoir et de son autorité. C'est à quoi, il Nous semble que, pour Notre part, Nous Nous sommes appliqué jusqu'à ce jour et de toutes Nos forces, dans l'exercice si ardu et si plein de sollicitudes du Pontificat Suprême. Pour vous, Vénérables Frères, concourir avec Nous à cette œuvre, en faire votre principal souci et le premier objet de vos labeurs, c'est assurément votre pratique habituelle, pour ne pas dire quotidienne.

Nous devons toutefois, et vous et Nous, redoubler d'efforts, ainsi l'exigent les temps, et profiter spécialement de l'Année Sainte, pour étendre davantage la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, par nos enseignements, nos exhortations, nos conseils ; et tâcher de nous faire entendre, s'il est possible, non tant des hommes pour qui c'est une habitude de prêter docilement l'oreille aux maximes chrétiennes, que de ces autres, de beaucoup les plus malheureux, qui, gardant le nom de chrétiens, traversent néanmoins la vie, le cœur vide d'espérance et d'amour de Jésus. Ceux-là surtout Nous inspirent une souveraine compassion : c'est à eux en particulier que Nous demandons de réfléchir sur leur conduite, et de considérer le sort qui les attend, s'ils n'ouvrent les yeux.

N'avoir jamais ni d'aucune façon connu Jésus-Christ, c'est assurément un immense malheur, qu'on ne peut toutefois taxer d'opiniâtreté et d'ingratitude. Mais le rejeter ou l'oublier après l'avoir connu, est un crime si affreux et une telle folie, qu'on a peine à se l'expliquer en un homme raisonnable. Jésus-Christ, en effet, est le principe et la source de tout bien ; et, de même que c'est sa grâce seule qui pouvait délivrer l'homme, ce n'est que sa vertu qui le peut garder. *Il n'est point de salut en quelque autre. Car il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel on doive être sauvé* (1).

Ce qu'est la vie mortelle, en dehors de Jésus-Christ, *Vertu de Dieu et Sagesse de Dieu* ; ce que sont les mœurs ; à quelle conséquences aboutissent les choses humaines : ne le savons-nous pas assez par l'exemple de ces peuples malheureux, sur lesquels la lumière chrétienne n'a point brillé ? Si peu qu'on se rappelle, ne serait-ce que par le tableau qu'en a esquissé saint Paul, tout ce qu'il y régnait d'aveuglement d'esprit, de dépravations contre nature, d'excès monstrueux de superstition et de débauche, on se sent l'âme pénétrée tout à la fois de compassion et d'horreur.

Ces choses-là sont connues sans doute communément, mais non pas communément pesées et approfondies. Non, il ne s'en trouverait pas un si grand nombre aveuglés par l'orgueil ou endormis dans l'indifférence, si le souvenir des bienfaits divins

(1) Act., IV, 12.

éta
l'al
po
se
var
gio
qu
dar
con
lors
de
ora
pro
vici
inst
choi
mêr
qui
time
la p
éter
app
dési
dont
salut
rité,
sang
à la
le ge
cheté.
sang
Ai
empi
un v
titre.
granu
(1)

était plus répandu, et si l'on considérait plus fréquemment l'abîme d'où le Christ a arraché l'homme, et les hauteurs où il l'a porté. Déshérité et exilé depuis bien des siècles, le genre humain se précipitait chaque jour à sa ruine, accablé des maux épouvantables que Nous avons rappelés et d'autres encore : contagion funeste engendrée par le péché de notre premier père, et que nulle ressource humaine ne pouvait guérir : quand, descendant du ciel en libérateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut.

Au premier jour du monde, Dieu lui-même l'avait promis comme le futur vainqueur qui triompherait du *serpent* ; et, dès lors, vers sa venue, l'ardeur d'un impatient désir avait tenu fixé, de siècle en siècle, le regard des hommes. Longtemps, les oracles sacrés et les chants prophétiques l'avaient ouvertement proclamé dépositaire de toute espérance. Et, en outre, par les vicissitudes de sa fortune, par les faits de son histoire, par ses institutions, ses lois, ses cérémonies, ses sacrifices, un peuple choisi avait clairement et distinctement annoncé, que celui-là même accomplirait et consommait le salut du genre humain, qui devait être, selon les traditions, prêtre et tout ensemble victime expiatoire, restaurateur de la liberté humaine, prince de la paix, docteur de toutes les nations, fondateur d'un royaume éternel. Tous ces titres, figures, oracles, présentant sous des apparences diverses la plus substantielle et harmonieuse unité, désignant l'être unique qui, sous l'empire de la charité excessive dont il nous a aimés, devait un jour se dévouer pour notre salut. Et, en effet, quand le conseil divin fut arrivé à maturité, le Fils unique de Dieu fait homme, offrit, dans son propre sang, une pleine et très abondante satisfaction pour les hommes, à la majesté outragée de son Père ; et rachetant d'un si haut prix le genre humain, il l'acquittait à lui-même. *Vous n'avez pas été rachetés par les matières périssables de l'or et de l'argent mais par le sang précieux de Jésus-Christ, agneau candide et sans tache* (1).

Ainsi, cette humanité qu'il tenait déjà sous son pouvoir et son empire, comme créateur et conservateur de toutes choses : par un véritable et rigoureux rachat, il l'a faite sienne à un second titre. *Vous ne vous appartenez plus, car vous avez été rachetés d'un grand prix* (2). Par là, Dieu a restauré toutes choses en Jésus-

(1) I Petr. 1, 18-19. — (2) I Cor. vi, 19-20.

Christ. *Mystérieuse et bienfaisante prédétermination, en vertu de laquelle il avait résolu, quand serait venu la plénitude des temps, de tout restaurer en Jésus-Christ* (1). Et, en effet, à peine le Sauveur a-t-il aboli la cédula de notre condamnation, en la clouant à la croix, que voici soudainement les colères célestes apaisées ; l'humanité troublée et errante affranchie des chaînes de l'antique esclavage ; Dieu pardonnant à l'homme, lui rendant sa grâce, lui rouvrant l'accès de l'éternelle béatitude, lui restituant le droit et lui offrant les moyens d'y arriver. Alors, comme se réveillant d'un long et mortel sommeil, l'homme ouvrit les yeux à cette lumière de vérité si longuement désirée, si vainement cherchée.

Il reconnut, tout d'abord, qu'il était né pour des biens incomparablement plus hauts et plus magnifiques, que ne le sont les biens sensibles, choses caduques et éphémères où il avait borné jusque-là les pensées et les soucis de son existence. Il comprit que le fond même de la vie, que la loi suprême, que la fin où il faut tout rapporter, c'est que, sortis de Dieu, nous retournions un jour à Dieu. En vertu de ce principe et de cette maxime fondamentale, l'homme se retrouva lui-même et reprit conscience de sa dignité ; les cœurs s'ouvrirent au sentiment de liens fraternels unissant tous les hommes ; et, par une conséquence logique, droits et devoirs, ou furent menés à leur perfection, ou nouvellement constitués, pendant que des vertus naissaient de toute part, que nulle philosophie païenne n'eût même pu soupçonner. Aussi, pensées, actes, mœurs, tout prit un autre cours ; et, quand la connaissance du Rédempteur se fut répandue au loin, et que sa vertu se fut écoulée jusqu'aux veines intimes des sociétés, bannissant l'ignorance et les vices antiques, il se produisit un tel renversement de choses, par la naissance d'une civilisation chrétienne, que la face de la terre s'en trouva totalement changée.

Dans ces souvenirs, Vénérables Frères, on puise Nous ne savons quelle infinie douceur, en même temps qu'on y recueille un grave avertissement : c'est que la reconnaissance à l'égard du Divin Sauveur doit remplir nos âmes, et se traduire en toutes les formes possibles.

Un long intervalle nous sépare, il est vrai, des origines et des premiers temps de la rédemption ; mais qu'importe puisque la

(1) Eph. 1, 9-10.

vertu de
restent i
la nature
et la co
rédempti
(2). Et
éternel c
Christ. C
de folie :
qu'il est
était batt
calamités

Car, si
décevant
terme de
lumière c
quer l'esp
les âmes
ceux qui
Or, la voi
suis la vo
trois indi

Est-il n
même, et
affluence
hors Dieu
absolu re
très vrai c
physionon
ce laborie
ment de j
qu'avec J
vient à mo

Qu'est-c
tout, si ce
l'homme,
opéré not

(1) Tim. 11

vertu de cette rédemption est indéfectible et que les bienfaits en restent impérissables et immortels ? Celui qui a réparé une fois la nature humaine ruinée par le péché, celui-là même la conserve et la conservera perpétuellement. *Il s'est donné lui-même en rédemption pour nous tous...*(1). *Tous seront vivifiés dans le Christ* (2). *Et son règne n'aura point de fin* (3). Ainsi, selon le plan éternel de Dieu, le salut de tous et de chacun réside en Jésus-Christ. Qui l'abandonne se trame à lui-même, dans une sorte de folie aveugle, sa propre perte, et fait, du même coup autant qu'il est en lui, que la société humaine retombe, comme si elle était battue d'une violente tempête, en cet abîme de maux et de calamités, d'où l'a arrachée la bonté du Rédempteur.

Car, si l'on dévie de la vraie route, on devient le jouet de décevantes illusions, qui détournent toujours davantage du terme désiré. De même, si l'on rejette la pure et authentique lumière de la vérité, on ne saurait empêcher les ténèbres d'offusquer l'esprit, et une lamentable perversion de doctrines de tourner les âmes à la déraison. Enfin, quel espoir de vie peut-il rester à ceux qui abandonnent le principe même et la source de la vie ? Or, la voie, la vérité, la vie, c'est uniquement Jésus-Christ. *Je suis la voie, la vérité et la vie* (4). Lui banni, c'en est fait de ces trois indispensables conditions de salut.

Est-il nécessaire de démontrer une chose qui s'affirme d'elle-même, et que l'on sent profondément jusque dans la plus grande affluence des prospérités temporelles, savoir, qu'il n'est rien, hors Dieu, où le cœur humain puisse trouver son complet et absolu repos ? L'unique fin de l'homme, c'est Dieu ; et il est très vrai de dire que cette vie terrestre porte l'aspect et toute la physionomie d'un voyage. Or, Jésus-Christ est notre *voie* : en ce laborieux et périlleux voyage, nous nous flatterions vainement de parvenir à Dieu, le bien final et suprême, autrement qu'avec Jésus-Christ pour soutien et pour guide. *Personne ne vient à mon Père si ce n'est par moi* (5).

Qu'est-ce à dire, si ce n'est par lui ? D'abord et par-dessus tout, si ce n'est par sa grâce ; mais, grâce qui resterait *vide* en l'homme, s'il négligeait ses préceptes et ses lois. Après avoir opéré notre salut, Jésus, répondant à une nécessité, a laissé sa

(1) Tim. II, 6.—(2) I Cor. xv, 22.—(3) Luc. I, 33.—(4) Ioan. xiv, 6. (5) Ibid.

loi, comme gardienne et tutrice du genre humain, afin que les hommes, revenus de leurs errements, pussent, guidés par elle, marcher à coup sûr vers leur Dieu. *Allez et enseignes toutes les nations... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé...*(1). *Gardez mes commandements* (2).

Par là, nous pouvons entendre que ce qu'il y a d'essentiel et d'absolument nécessaire dans la profession du christianisme, c'est d'être docile aux préceptes de Jésus-Christ, et de lui consacrer sa volonté dans une soumission toute cordiale. Grande chose, certes, qui requiert souvent beaucoup d'efforts et une lutte vigoureuse et opiniâtre. Car, bien que la nature humaine ait été réparée par la grâce du Rédempteur, il reste en elle un certain fond d'affections vicieuses, morbides, débilitantes. Des penchants divers tiraillent l'homme, et les attrait du sensible induisent facilement le cœur à suivre ce qui flatte, non ce que Jésus-Christ commande. Il faut pourtant lutter contre ses passions, leur résister de toutes ses forces, *en esprit de soumission au Christ* : si elles n'obéissent pas à la raison, elles la dominent, et, arrachant tout l'homme à Dieu, elles font de lui leur esclave. *Les hommes dont le cœur est corrompu et qui repoussent la foi ne réussissent pas à ne pas servir... car ils sont esclaves de la triple cupidité, ou de la volupté, ou de l'orgueil, ou de la curiosité.* (3).

Et, dans ce combat, il faut être tellement disposé, que l'on regarde comme un devoir de ne reculer point, pour Jésus-Christ, devant la peine et la souffrance. Il est difficile, assurément, de repousser des choses qui déploient tant d'amorces pour nous séduire : il est dur, il est amer de fouler aux pieds ce qu'on appelle biens du corps et de la fortune, pour rester fidèle à la volonté et au commandement de notre maître. Il est de toute nécessité, cependant, que le chrétien soit patient et fort dans la souffrance, s'il veut passer chrétiennement ce qui lui a été mesuré de vie sur cette terre. Aurions-nous oublié de quel corps et de quelle tête nous sommes les membres ? Il a pris la croix, se proposant le bonheur, Celui qui nous a prescrit de nous renoncer. Aussi bien, des dispositions d'âme que nous venons de dire, dépend la dignité même de la nature humaine. Il n'y a pas jusqu'à la philosophie antique qui ne l'ait mainte fois observé :

(1) Matt. XXVIII, 19-20.—(2) Ioan. XIV, 15.—(3) S. Aug. *De Vera Rel.* 37.

se commander à soi-même, et faire que la partie inférieure obéisse à la supérieure, ce n'est point l'abdication d'une volonté déprimée : non ; c'est au contraire l'acte d'une vertu généreuse, admirablement conforme à la raison, et tout à fait digne de l'homme. Au surplus, beaucoup souffrir, beaucoup endurer, est la condition humaine. Il n'est pas plus au pouvoir de l'homme de s'arranger une vie exempte de douleur, et remplie de toute félicité, que de réduire à néant le dessein de son divin auteur, lequel a voulu que les conséquences de l'antique faute fussent perpétuelles. Il convient donc de n'attendre point sur la terre l'abolition de la douleur, et de tremper son âme pour la supporter avec patience, en y reconnaissant un gage certain des récompenses suprêmes. Car, ce n'est point aux richesses ni aux délices de la vie, ce n'est point aux honneurs ni à la puissance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté du cœur, que le Christ a promis l'éternelle béatitude.

On voit facilement par là ce qu'on peut attendre des aberrations et de l'orgueil de certains hommes, lesquels, faisant mépris de l'autorité du Rédempteur, placent l'homme au plus haut faite du monde, et prétendent que la nature humaine règne en souveraine absolue sur toutes choses ; encore qu'ils ne sachent ni amener l'avènement de ce règne, ni même en définir le caractère. Le règne de Jésus-Christ, c'est de la charité qu'il tire sa forme et sa vitalité ; aimer saintement et suivant l'ordre, tel est son fondement et toute sa substance ; d'où suit nécessairement tout le reste : observer inviolablement ses propres devoirs, respecter les droits d'autrui, estimer l'humain inférieur au céleste, préférer à toutes choses l'amour de Dieu. Au contraire, cette souveraineté de l'homme rejetant Jésus-Christ, ou dédaignant de le connaître, a pour base unique l'égoïsme : la charité lui est étrangère, elle ignore le dévouement. Que l'homme commande, Jésus-Christ y consent ; mais en la seule manière possible : c'est qu'il commence par servir Dieu, et demander religieusement à sa loi la règle et la discipline de la vie.

Par loi de Jésus-Christ, nous n'entendons pas uniquement les préceptes de morale strictement naturelle, ni les seuls préceptes antiquement révélés, ceux-ci d'ailleurs perfectionnés et achevés par Jésus-Christ, qui les a expliqués, interprétés, sanctionnés ; nous entendons encore tout le reste de sa doctrine, et notamment

ses institutions. Parmi elles, l'Eglise est au premier rang ; ou, pour mieux dire, entre toutes les œuvres de Jésus-Christ, en peut-on marquer une seule que l'Eglise n'enferme et ne contienne éminemment en elle-même ? Or, c'est par le ministère de l'Eglise, œuvre admirable de sa sagesse, qu'il a voulu perpétuer le mandat dont son Père l'avait investi. Tandis que, d'une part, il lui confiait tous les moyens de salut ; de l'autre, il faisait aux hommes une obligation rigoureuse de lui obéir comme à lui-même, et de la suivre religieusement comme la règle de leur vie : *Qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise me méprise*. (1). C'est donc à l'Eglise qu'il faut demander la loi de Jésus-Christ ; et, conséquemment, si le Christ est la voie de l'homme, pareillement l'Eglise : lui, par lui-même et par droit de nature ; elle, à titre de mandat et par communication de puissance. D'où il suit, que ceux qui tendent au salut en dehors de l'Eglise, se trompent de route et se consomment en vains efforts.

A cet égard, la condition des sociétés humaines ne diffère pas sensiblement de celle des individus. Elles aussi courent à des catastrophes, si elles sortent de la *voie*. Celui qui est tout ensemble, créateur et rédempteur de la nature humaine, le fils de Dieu, roi et maître de l'univers, a une autorité souveraine sur les sociétés, non moins que sur les individus. *Il lui a donné la puissance et l'honneur et le commandement ; et tous les peuples et toutes les tribus et toutes les langues le serviront...* (2). *J'ai été établi roi par lui. Je te donnerai toutes les nations en héritage, et un empire qui s'étendra jusqu'aux confins de la terre* (3). La loi du Christ doit donc régir de telle sorte les hommes groupés en société, qu'elle règle et dirige non seulement la vie privée, mais encore la vie publique. Et, comme c'est Dieu qui a déterminé et établi cet ordre de choses, et qu'on n'y saurait déroger impunément, c'est fort mal servir l'intérêt public, que de ne point donner aux institutions chrétiennes la place qui leur est due. Otez Jésus, et la raison humaine se confond, privée de son meilleur secours et de sa plus précieuse lumière ; et l'on voit s'obscurcir aisément la notion du véritable principe qui a donné naissance, par l'œuvre de Dieu, à l'organisation civile, et qui consiste surtout en ceci, que les hommes, moyennant les liens sociaux,

(1) Luc, x. 16. — (2) Daniel, vii, 14. — (3) Ps. 11.

parvien
dance o
de la n
route, e
de sûr :



vau
des Prés
par la se
par la P
par le R
les plus

Ces v
seront h
tique, au

I. La
divers C
ticulière
du 22 se

Avant
au Saint
tiques et

II. Er
tion dem
aux vertu
et de pra
Notre-Se

parviennent au bien-être naturel, mais dans une entière dépendance de ce bonheur souverain, parfait, éternel, qui est au-dessus de la nature. La confusion gagnant les esprits, tous font fausse route, et ceux qui commandent et ceux qui obéissent : plus rien de sûr à suivre, ni de solide où s'appuyer.

(A suivre)



Le Congrès du Tiers-Ordre Franciscain à Rome

(Suite et fin)



POUR compléter dans l'esprit de nos Tertiaires, la physionomie de ce Congrès fameux, il nous reste à leur donner connaissance des vœux qui en furent le couronnement. Chaque section ayant terminé ses travaux par des vœux particuliers qui furent ensuite fondus dans des Présolutions générales, nous donnons ici les vœux formulés par la section française à laquelle nous appartenons. Approuvés par la Présidence du Congrès, ils furent lus devant l'Assemblée par le R. P. David Fleming, franciscain anglais, l'un des membres les plus autorisés du Congrès.

Ces vœux forment tout un programme que les Directeurs seront heureux de connaître et les Tertiaires de mettre en pratique, autant que leur situation le leur permettra.

I. La section française renouvelle son adhésion aux vœux des divers Congrès du Tiers-Ordre tenus en France depuis 1893, et particulièrement à ceux de Paray-le-Monial, qui ont reçu en 1894 (bref du 22 septembre), une approbation toute spéciale du Saint Père.

Avant tout, ils placent en première ligne l'obéissance absolue au Saint Père, non seulement dans ses enseignements dogmatiques et moraux, mais encore dans ses directions et conseils.

II. En ce qui regardé le but essentiel du Tiers-Ordre, la section demande que les Tertiaires ne s'en tiennent pas uniquement aux vertus de la vie privée, mais aussi qu'ils s'efforcent d'acquiescer et de pratiquer les vertus civiles pour hâter le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

III. Pour la propagande du Tiers-Ordre, les Tertiaires, à cause des besoins urgents de la société, doivent travailler à multiplier les Fraternités d'hommes et de jeunes gens, et chercher à gagner les hommes d'initiative et d'action.

La presse, même non cléricale, qui acceptera volontiers des articles bien faits, et diverses petites industries (tracts, papier à lettre, enveloppes spéciales, insignes, etc.), sont des moyens recommandés pour aider la propagande.

IV. En recommandant aux Tertiaires de prendre part à toutes les manifestations de la vie chrétienne paroissiale, on les invite surtout à se distinguer par la piété dans l'assistance aux funérailles, et à s'abstenir du luxe des fleurs et des couronnes, qu'on peut remplacer par des messes et des prières.

V. Les Tertiaires sont invités à ramener le repos et la sanctification du dimanche par leur exemple et par tous les moyens d'influence dont ils disposent.

VI. La propagande de la bonne presse est une œuvre apostolique qui s'impose aux Tertiaires.

Ils doivent s'abstenir d'acheter et de lire de mauvais journaux, et même ceux réputés bons, qui ne sont pas dociles envers le Pape et respectueux envers les évêques.

VII. Pour faire prévaloir les droits sacrés de Dieu et l'influence de l'Eglise dans la société familiale et civile, les Tertiaires étudieront les règles de la justice sociale, soit en particulier, soit dans les réunions. Ils prêteront leur concours aux œuvres et associations desquelles on attend la réorganisation sociale et chrétienne, et, en y pénétrant, ils auront à cœur d'y acquérir de l'influence.

VIII. A l'exemple de quelques Fraternités déjà très vivantes, les Tertiaires s'appliqueront à fonder et à faire prospérer les œuvres sociales et utiles de nos jours, comme les conférences apologetiques, les syndicats, les caisses rurales, le secrétariat du peuple, les cours professionnels, les œuvres de presse, etc.

ALLOCUTION DE LÉON XIII

Le Congrès terminé, Léon XIII en reçut les principaux personnages en particulier. Ils lui furent présentés, l'un après l'autre, par le Cardinal Vivès. Après le défilé, le Saint Père a prononcé, à très haute voix, une allocution que nous pouvons résumer en

ces t
çais
«
« un
« ce
« Te
« Or
« au
« au
« titu
« soi
« da
« l'ef
« tér
« t
« vic
« le
« de
« Fr
« dir
« le
« voi
«
« pri
« il f
« au
« vre
« ma
« qu
« l'in
« Q
« ils
« refl
L
assis
« l
Rosi
da bo

ces termes, sur la foi d'un des représentants du pèlerinage français qui ont eu la faveur de l'entendre.

« J'ai lu avec un grand intérêt, dans les journaux, quelques-uns des discours prononcés au Congrès. Ces discours sont certainement une chose importante. Ils prouvent combien les Tertiaires sont désireux de réaliser le programme du Tiers-Ordre. Mais ce qui vaut mieux que les paroles, c'est d'en venir aux actes. Il faut que, sans retard, les Tertiaires s'appliquent aux œuvres de résurrection sociale, et fassent produire à l'insitution franciscaine les fruits merveilleux qu'elle renferme dans son essence, et qui l'ont signalée dans l'histoire. J'ai dit souvent dans mes actes publics que le Tiers-Ordre était appelé par l'efficacité de ses remèdes, à répondre aux besoins actuels caractérisés par la similitude avec les maux du XIII^e siècle.

« On prétend qu'il n'est plus appelé à rendre les mêmes services, n'ayant plus comme alors un saint François d'Assise pour le diriger. Saint François d'Assise n'est pas mort, ni l'efficacité de son action, et vous avez dans le cardinal Vivès un autre François d'Assise. (Applaudissements). Oui, Monsieur le Cardinal, vous serez un autre François d'Assise, puisque vous serez le protecteur du Tiers-Ordre. (Applaudissements). Je vois que vous êtes tous contents d'avoir le cardinal Vivès à votre tête.

« Il ne faut pas vous contenter de pratiquer toutes les vertus privées, qui sont dans la Règle du Tiers-Ordre. Sans doute, il faut être humble, chaste, mortifié, généreux, mais il faut aussi être zélé pour le salut du prochain et s'adonner aux œuvres qui, en rendant des services aux déshérités, aux petits, aux malheureux, ont pour effet de leur rendre plus facile la pratique de la vertu. C'est par là que le Tiers-Ordre reprendra de l'influence et ramènera les âges prospères pour la religion. Qu'il y ait un grand nombre de Tertiaires partout, que partout ils soient pénétrés de cet esprit, et bientôt le règne du Christ reflleurira sur la terre. »

Le Pape ayant ainsi parlé se redressa et donna aux heureux assistants la bénédiction apostolique.

« Nous ne pourrions mieux terminer ce compte-rendu, dit le *Rosier de Saint François*, que par ces paroles si importantes de *la bouche qui suffit au monde*. »

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.

Les devoirs du Tertiaire au xx^e siècle



U dire de tous les correspondants, c'est un Belge, M. Jean Nobels, industriel à Saint-Nicolas et vice-président de la section flamande au Congrès, qui prononça en français le discours le plus remarqué de la dernière séance du Congrès international. Voici ce discours :

« Le vingtième siècle sera, dit-on, le siècle du peuple : ce sera les masses qui entraîneront les masses ; rien ne pourra résister à ce torrent dévastateur, ou à ce fleuve bienfaisant. Ils dépendra de nous, chers Frères, chers Sœurs, de faire de ce siècle ou le torrent du désastre ou le fleuve de vie.

« Nous sommes rassemblés, ici, 20,000 pèlerins Tertiaires, campant sous les tentes et les tabernacles de Dieu, comme autrefois les 5,000 disciples de François, qui, sur l'ordre de leur père, étendu sur sa couche funèbre, entonnaient son hymne au frère Soleil. Nous remportons dans nos foyers la responsabilité de tout le temps à venir.

« Jurons entre les mains de Notre Père que, par le Tiers-Ordre le monde et les peuples seront sanctifiés et sauvés.

« Prenons en main les masses populaires, leur enseignant la voie nouvelle par l'exemple de nos actions et les prédications sensibles de notre amour.

« Oublions les discussions stériles autour de la lettre de la loi. Comprenons que ce qui importe avant tout, ce n'est pas la loi elle-même, mais la volonté dont elle est l'expression.

« Cette volonté, où la trouvons-nous ?

« Avant tout, dans les encycliques, dans les exhortations présentes de Léon XIII, dans ses appels aux classes populaires, dans ses recommandations aux classes élevées, dans ses espérances tant de fois exprimées sur l'avenir du Tiers-Ordre, dans l'acte suprême qu'il vient de poser en nous appelant à Rome, autour de la chaire de saint Pierre, autour de la basilique de Latran, qui semble de nouveau vaciller.

« Pour assurer l'efficacité du Tiers-Ordre, il faut toujours nous préparer à l'action par la prière ; ne jamais oublier que nous faisons partie de l'Ordre de la Pénitence ; obéir sincèrement à la

volonté
peuple, p
convainc
ner l'exer
ment po
sorte, pa
que l'ind

« Il fa
tout l'ap
faire cor
ments d
Nous dev
l'époque
tère des

Nous
populaire
suivants
François
les peup
saient et
et de sac

en somm
les force
cain doit
familles,
tries et
les belle
dération

« Notr
cœurs, e
coup de
de la cor
tera tous

« Il fa
comme
l'esprit n

« Non
Mais il e
mourir da

volonté nettement exprimée du Souverain Pontife ; aller au peuple, par nos paroles, par nos actes, par notre amour vrai et convaincu ; étudier et travailler chacun selon ses moyens ; donner l'exemple de la fidélité à nos devoirs d'état ; vivre simplement pour nous-mêmes, largement pour les autres, et faire en sorte, par notre charité mutuelle et par notre esprit de justice, que l'indigence ne soit pas connue parmi nous.

« Il faut, en même temps, combattre l'erreur, établir partout l'apostolat pour la vérité. En particulier, nous devons faire connaître aux foules et répandre partout les enseignements du Pape et la glorification du grand homme d'Assise. Nous devons, par des rapports exacts et historiques, montrer que l'époque actuelle se rapproche de plus d'une manière du caractère des temps où vécut saint François.

Nous devons faire toucher du doigt que le salut des classes populaires, leur indépendance et leur prospérité dans les siècles suivants ont été dus à la prédication et aux institutions de saint François et de saint Dominique. Nous devons leur montrer que les peuples se sont de nouveau perdus à mesure que faiblis-
saient et l'esprit de pauvreté volontaire et l'esprit de dévouement et de sacrifice. Nous devons les convaincre enfin, comme nous en sommes convaincus nous-mêmes, que l'association de toutes les forces vives du monde catholique dans le Tiers-Ordre franciscain doit inévitablement amener la prospérité et la paix dans les familles, la richesse dans les Etats, l'abondance dans les industries et dans le commerce, l'efflorescence dans les arts et dans les belles-lettres, la liberté dans les lois, l'égalité dans la considération de tous les hommes, la fraternité de toutes les nations.

« Notre conviction et notre amour attireront vers nous leurs cœurs, et, bien plus tôt que nous ne le croyons nous-mêmes, beaucoup de loups seront changés en « frère l'agneau, » et l'histoire de la conversion du méchant homme du mont Alverne se répétera tous les jours.

« Il faut dissiper les préjugés qui considèrent le Tiers-Ordre comme imposant une vie de reclus, la tristesse perpétuelle et l'esprit morose.

« Non, tels ne sont ni l'esprit, ni la nature du Tiers-Ordre. Mais il est de sa nature de s'épandre, de s'implanter et de s'épanouir dans l'âme, dans la vie familiale, dans les mœurs et dans

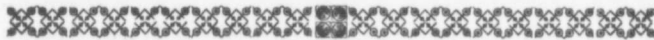
les usages de la foule, de faire aimer les arts et les lettres, les beautés de la nature, de réhabiliter le travail et de l'ennoblir. Il est de son essence, à l'exemple de son fondateur, d'encourager et d'aimer les divertissements honnêtes, de pousser à la franche gaieté, de remplacer l'inquiétude par la paix du cœur.

« Il enseigne la sobriété et condamne tous les excès. Il ordonne à ses membres de s'entraider fraternellement, de visiter les malades, d'aider et de soutenir les vieillards et ceux qui sont dans le malheur.

« Il leur défend de s'isoler dans une piété ombrageuse et égoïste, de négliger les intérêts matériels et moraux de leur famille, d'abdiquer la revendication de leurs droits, de renoncer à leurs devoirs de société. Enfin, il leur enjoint d'avoir toujours sous les yeux l'esprit et les exemples de saint François, qui se fit tout à tous, surtout aux pauvres et aux humbles.

« Tels sont l'esprit et la nature du Tiers-Ordre restauré par S. S. Léon XIII ; tels furent l'esprit et la nature du Tiers-Ordre fondé par le Séraphique Père François d'Assise.

« Les ouvriers, le peuple, et plus encore les classes élevées, ignorent nos attributions, notre Règle, nos intentions, notre liberté, notre fin. Faisons-les connaître en les propageant par l'action et la parole et tous deviendront nos frères ! »



Sanctuaires de la Couronne Franciscaine



Sixième Allégresse de Marie : La Résurrection

Le Saint-Sépulcre

Culte religieux dont il a été l'objet à travers les âges.

LE monde chrétien tout entier n'a pas cessé un seul instant d'entourer le Saint-Sépulcre de sa vénération la plus profonde.

C'est la première église de Jérusalem qui a transmis aux autres églises le culte du Saint-Sépulcre, qu'elle avait hérité des apôtres et des saintes femmes de l'Evangile. Au milieu des persécutions sanglantes auxquelles ils étaient exposés,

SAL
les frères
l'Occiden
nom de J
monumen
velir, sous
le glorieu
Sans de
au Saint-S
pèlerinage
se raviver
Jérusalem
rent plus
qui avait
par les ba
devint le r
Elles se co
domaines
tout entièr
lem, com
croyait cit
dre posses
répéter av
main droit
mon palai
à la tête d
riches, pa
tres, évêq
prendre et
leurs lèvres
posaient s
la mer, les
rebutait, r
relations d
Plus les
sombri
à des vexa
du pays, é
faisaient d
se trouvait

(1) Ps. cx

les fidèles s'y rendaient en si grand nombre de l'Orient et de l'Occident, et y puisaient une telle énergie pour confesser le nom de Jésus dans les tourments, qu'en dérochant ce vénérable monument à la lumière du soleil, l'enfer crut véritablement ensevelir, sous le même amas de pierre et de terre, et le sépulcre et le glorieux mystère qui s'était opéré dans son sein.

Sans doute, les malheureuses profanations qui eurent lieu alors au Saint-Sépulcre et au Calvaire, interrompirent forcément ces pèlerinages ; mais une fois l'obstacle levé, les anciens souvenirs se ravivèrent comme une flamme à demi-éteinte, et les routes de Jérusalem qui pleuraient, comme autrefois, de leur solitude, furent plus fréquentées que jamais. Au moment surtout, où Rome, qui avait subjugué tous les peuples, était subjuguée à son tour par les barbares, et tombait sous leurs coups, le Saint-Sépulcre devint le refuge des familles les plus distinguées de l'empire. Elles se consolèrent auprès de lui de la spoliation de leurs vastes domaines et de la chute de tout un monde. Dans la chrétienté tout entière, les vœux se tournaient naturellement vers Jérusalem, comme l'aiguille aimantée vers le pôle nord. Chacun se croyait citoyen de cette cité sainte, dont Jésus n'avait voulu prendre possession que par sa croix et son tombeau. On aimait à répéter avec le Prophète : « Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma main droite oublie tout ce qu'elle fait. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, et si je ne te mets pas à la tête de tous mes cantiques de joie (1). » En conséquence, riches, pauvres, savants, ignorants, princes, sujets, laïques, prêtres, évêques, tous, au moins une fois dans leur vie, voulaient prendre en main le bourdon de pèlerin, et coller amoureusement leurs lèvres sur la pierre du Saint-Sépulcre. Les caravanes se composaient souvent de plusieurs milliers de pèlerins. Les dangers de la mer, les dangers plus grands encore de la terre, rien ne les rebutait, rien ne les arrêtait. Chaque siècle nous a laissé des relations de ces voyages sacrés.

Plus les relations se rapprochent du x^e siècle, plus elles s'assombrissent. Sous Hachem, surtout, les pèlerins étaient soumis à des vexations sans nombre, et la position, même des chrétiens du pays, était intolérable. Rentrés dans leurs foyers, les premiers faisaient de tristes peintures de l'état d'avilissement dans lequel se trouvait le Saint-Sépulcre. Les maux allaient en s'aggravant.

(1) Ps. cxxxvi, 5, 6, 7.

C'est alors qu'un simple moine, Pierre l'Hermitte, poussa des rugissements qui retentirent péniblement dans le cœur des Papes, des Souverains, des peuples, de l'Europe entière. « Dieu le veut ! s'écria-t-on au Concile de Clermont, présidé par Urbain II. Que les superbes ennemis du nom chrétien soient humiliés, puisqu'ils ont bien osé, avec des armées innombrables, venir porter le fer et le feu jusque sur notre propre territoire ; allons, allons nous aussi, les surprendre dans leurs propres foyers. Il en est bien temps. Dieu le veut ! Dieu le veut ! »

Notre but n'est pas de défendre ici les croisades. De grands historiens ont suffi à cette tâche. En nommant les croisades, notre unique but est de faire remarquer qu'il s'est trouvé dans le monde un tombeau assez puissant pour soulever, à plusieurs reprises, l'Occident contre l'Orient, et devenir, pendant près de deux siècles, la continuelle préoccupation des Vicaires de Jésus-Christ, des plus fiers potentats et des plus vaillants guerriers. On s'est battu, en tout temps, pour des provinces, des royaumes ; mais quand s'est-on jamais battu pour des tombeaux ? Seul, le tombeau de Jésus a remué et remue encore le monde !

Toutefois, Dieu ne voulut pas que son tombeau fût gardé à la manière d'une citadelle. Après un peu moins d'un siècle d'existence, le royaume franc de Jérusalem fut blessé à mort au combat de Tibériade. Mais au moment où il expirait, saint François naissait. A la vaillante milice qui venait de quitter Jérusalem, en brisant ses épées, de douleur, succéda la milice qu'il avait formée. Il ne lui donna pour armes que la douceur, l'humilité, la foi, la patience, l'amour de la pénitence et de la prière. Il débarqua lui-même avec elle à Ptolémaïs, et la fit camper auprès du Saint-Sépulcre. Le mot d'ordre de saint François a été filialement observé à travers les siècles.

Nous la trouvons toujours, cette milice, non moins vaillante que celle du Temple, au poste d'honneur qui lui a été confié par son Séraphique Père. Du couvent de Saint-Sauveur, qui a succédé à celui du Mont Sion, elle se disperse à Jaffa pour y recevoir les pèlerins à leur arrivée et à leur départ, à Beyrouth, à Nazareth, à Bethléem, à Saint-Jean-du-Désert, au jardin de Gethsémani, pour y veiller, comme sur la prunelle de l'œil, sur les Saints-Lieux confiés à sa garde ; mais son poste de prédilection, c'est le Saint-Sépulcre. Les Franciscains s'y enferment toujours au

nom
pour
cule.
l'offic
Vierg
en pr
res r
Or
trouv
privé
mett
de tr
tions
n'ont
meur
son c
C'
duré
elle
tent,
insta
ador
est s
justi
Cl
ce !
dire
tants
(2) c
habi
du
ils o
pouv
les e
chré
de f
indiq
dant

nombre de douze. Chaque matin, dès l'aube, ils sont sur pied pour célébrer les saints mystères dans l'intérieur même de l'édicule. Quatre fois par jour, ils descendent au chœur pour réciter l'office canonique, auquel ils ajoutent souvent l'office de la sainte Vierge. Chaque soir à quatre heures, après complies, ils se rendent en procession et en chantant des hymnes aux différents sanctuaires renfermés dans l'intérieur de la basilique du Saint-Sépulcre.

On leur passe leur nourriture par un guichet en fer, qui se trouve au milieu de la porte d'entrée. Les cellules, étroites et privées d'air, qu'ils habitent, derrière leur chapelle, ne leur permettant pas un long séjour dans ce lieu vénéré, ils sont renouvelés de trois mois en trois mois. Jamais depuis six siècles, les privations, les souffrances, les outrages, les persécutions, la mort même n'ont pu ralentir leur zèle. La garde du Saint-Sépulcre, elle aussi, meurt et ne se rend pas. Elle sait retremper, quand il le faut, son courage dans son propre sang.

C'est ainsi que la dynastie des enfants de saint François a plus duré que celle des rois francs de Jérusalem. Aujourd'hui encore, elle règne au Saint-Sépulcre ; les Franciscains nous y représentent, députés du monde catholique ; ils font monter, à chaque instant du jour et de la nuit, l'encens de leurs prières et de leurs adorations aux pieds du divin Ressuscité, au lieu même d'où il est sorti victorieux des bras de la mort, pour sa gloire et notre justification : *Et resurrexit propter justificationem nostram* (1).

Chose remarquable, et que nous ne pouvons passer sous silence ! Les Grecs, les Arméniens, les Cophtes, les Abyssins, c'est-à-dire le schisme et l'hérésie, ont voulu aussi avoir leurs représentants auprès du Saint-Sépulcre. Il n'y a pas longtemps encore (2) que les Nestoriens de Chaldée et de Syrie, les Géorgiens qui habitent entre la mer Noire et la mer Caspienne, et les Maronites du Liban, possédaient des sanctuaires au Saint-Sépulcre. Mais, ils ont été dépossédés par l'astuce et l'or des Grecs qui, s'ils le pouvaient, déposséderaient bien encore les autres sectes orientales et les Latins eux-mêmes. Cette réunion de différentes nations chrétiennes au Sépulcre du Sauveur, est, sans doute, une cause de fréquents litiges qui profanent, quelquefois, d'une manière indigne la majesté du Saint-Lieu ; mais elle ne laisse pas cependant de réveiller dans l'âme des pèlerins un profond sentiment

(1) ROM., v, 25. — (2) A peine un siècle.

d'admiration et d'attendrissement. Au milieu de la nuit, en effet, on entend la cloche des Latins, les tables sonores de bois ou de fer sur lesquelles les Grecs et les Arméniens frappent à coups de marteaux précipités, les cymbales des Abyssins, ou d'autres clochettes à voix stridente, appeler les différents cultes aux psalmodies et aux chants. Ici, c'est la poésie de David et des prophètes qui résonne dans la langue majestueuse du Latium, qui donna des lois au monde entier. Là, se répètent les homélies de saint Cyrille, de saint Athanase et de saint Jean Chrysostôme, dans l'idiome harmonieux d'Homère ; plus loin, ce sont les hymnes de l'Eglise primitive, revêtues des accents de saint Grégoire l'Illuminateur, et de ceux des Pharaon et des Ptolémée. Après cet office, chaque nation offre, selon son rite, l'adorable sacrifice de nos autels. N'est-ce pas là comme l'accomplissement du désir de l'Apôtre : « Que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu son Père (1) ! »

Tous ces hommages rendus au Saint-Sépulcre, depuis la mort du Sauveur du monde jusqu'à nos jours, ne prouvent-ils pas, une fois de plus, combien le Prophète avait raison de s'écrier : « *Et erit sepulchrum ejus gloriosum.* » Son Sépulcre sera glorieux.



VIE ABREGEE

DU

T. Rvd Père Arsène-Marie de Servières
Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE ONZIÈME

Dévotions et Vertus du Père Arsène

SES VERTUS



ous ceux qui ont connu Notre Vénéré Père Arsène « sont d'avis qu'il vivait dans les hautes sphères de la « spiritualité et qu'il pratiquait les vertus chrétiennes « et religieuses dans ce qu'elles ont de plus élevé et de plus difficile. »

(1) PHIL. II, 2.

RECUEIL DE CHANTS, — POUR LES RETRAITES, PÈLE-
RINAGES ET RÉUNIONS DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS
— PAR UN FRÈRE-MINEUR DE MONTRÉAL.

Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour
29, Montréal.

\$ 0.30 l'unité, \$ 3.25 la douzaine, \$ 25.00 le cent.

L'ESPRIT DU T.-O. FRANCISCAIN

PAR

LE RÉVÉREND PÈRE PIERRE-BAPTISTE

De l'Ordre des Frères-Mineurs

(3^{ième} édition)

Un fort volume in-12 orné de plusieurs gravures hors texte.

Les deux éditions française et anglaise se trouvent chez les Sœurs Franciscaines
Missionnaires de Marie, 180, Grande Allée, Québec.

ON TROUVE A : *La maison du Tiers-Ordre, 29, Avenue
Seymour, Montréal*, tous les objets relatifs au Tiers-
Ordre: drap pour tuniques, voiles noirs et blancs, cordons,
crucifix de profession, chapelets, couronnes, étoffe pure
laine pour scapulaires, etc...

Le petit MANUEL DU TIERS-ORDRE, par le R. P. Désiré
Missionnaire franciscain. 3^e édition.

Broché \$ 1.50 la douzaine.

Relié 2.40 "

Relié avec Office de la Ste Vierge 5.25 "

" " tranche rouge 6.00 "

VIE DU RÉV. PÈRE ARSÈNE-MARIE DE SERVIÈRES
FRÈRE-MINEUR. — Par le Rév. Père Norbert, du même Ordre.

— Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour, 29. Prix :
\$ 1.00.

ÉTUDES FRANCISCAINES. — Revue mensuelle de
120 pages in-8. Prix : 12 francs par an. On s'abonne à
l'Œuvre Saint François d'Assise, Rue de la Santé, 5, Paris.

Les Rédacteurs en sont les Frères-Mineurs Capucins de
France, avec le concours de quelques membres du Tiers-
Ordre. Les matières traitées : théologie, philosophie, his-
toire, littérature, piété, offrent par leur variété un très
grand attrait.



FEVRIER

- V. 1 B. André de Ségni, p., 1. O.
 S. 2 Purification de la T. Ste Vierge. —
 260 a. 152 q., *E. F.* — *A. G.* no 26.
 D. 3 Septuagésime. — 30 a. 30 q. *S. de R.*
 — B. Odoric, p., 1. O. — S. Blaise,
 E. M.
 L. 4 S. Joseph de Léonisse, p., cap.
 M. 5 SS. Pierre Baptiste, François Blanco,
 Martin de l'Ascension, prêtres : Phi-
 lippe de Jésus, cleric acolyte ; Gonzal-
 ve Garcia et François de S. Michel,
 frères lais, 1. O. ; Paul Suzuqui, Ga-
 briel de Duisco, Jean Ruizuyai, Tho-
 mas Danchi, François de Méaco,
 Thomas Cosaqui, Joachim Saquijor,
 Bonaventure, Léon Carazuma, Ma-
 thias, Antoine de Nangasaki, Paul
 Yvaniqui, Louis Ibraqui, Michel Co-
 saqui, Pierre Sequixein, Cosme Ra-
 quisa, François Fabelante, 3. O., mar-
 tyrs au Japon. — *I. P.*, 256 a. 50 q.,
E. F.
 M. 6 Ste Agathe, V. M. — Ste Dorothée,
 V. M.
 J. 7 B. Antoine de Stronccone, f. l., 1. O.
 V. 8 S. Jean de Matha, C.
 S. 9 Apparition de l'Immaculée Concep-
 tion à Lourdes. — B. Egide de S. Jo-
 seph, f. l., 1. O. — Ste Apolline, V. M.
 D. 10 Sexagésime. — 30 a. 30 q., *S. de R.* —
 Ste Scolastique, V.
 L. 11 Bse Jeanne de Valois, reine de Fran-
 ce, 3. O.
 M. 12 Office de la Passion. — S. Pierre No-
 lasque, C.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com.,
 visite et prières, 3 *Pater*, *Ave*, *Gloria* ; pour les
 Ind. part., prières seulement et visite.

CALÉNDRE SÉRIQUE

Je souhaite à votre âme que pour Jésus la
 par la crainte et l'amour de Dieu, qu'il la
 fond de cet exil de la tentation, Lui
 Roi ; qu'il se repose en vous puissiez dans
 enivré des torrents de l'éternité, le louer et
 redisant sans cesse :

« A l'Agneau immolé, gloire tous les siècles

ET DE PAI



REMARQUE

43 Malades. — 5 Neuvaines capucines. — 5
 culières. — 29 Vocations — 3 Conversions.

Réciter *Gloria*.

ALPIER SÉRQUE

otre âme que pour Jésus la fasse approcher
l'amour de Lui ; qu'il la ramène à Lui du
le la terre et sous, Lui qui est le grand
pôse en vos puissiez dans la cité sainte,
de l'éternité, le louer et le glorifier, lui
: :
molé, gloire tous les siècles des siècles !

(ÉGLISE DE PADOUE)



euaines chapelles. — 5 Grâces parti-
ons — 7 Conversions.

éciter *Gloria*.



1901

- M. 13 SS. VII Fondateurs des Servites, CC.
— Bse Viridiane, V. 3. O.
- J. 14 S. André Corsini, E. C.— S. Valen-
tin, M.
- V. 15 S. Romuald, C.— Translation de S.
Antoine de Padoue.— SS. Faustin et
Jovite, MM.
- S. 16 Bse Philippe Maréria, V. 2. O.
- D. 17 Quinquagésime.— 30 a. 30 q., S. de
R.— S. Hilaire, E. C. D.
- L. 18 S. Marcel, P. M.— S. Siméon, E. M.
— Office des défunts.
- M. 19 S. Conrad de Plaisance, ermite, 3. O.
— 256 a. 50 q., E. F.
- M. 20 Cendres.— 15 a. 15 q., S. de R. Tous
les jours du Carême, 10 a. 10 q., des
Stations de Rome.— Quant aux Indul-
gences des églises franciscaines, voir
le no 31. du calendrier complet. —
S. Raymond de Pennafort, C.
- J. 21 Ste Angèle de Mérici, V. 3. O.— 256
a. 50 q., E. F.
- V. 22 Ste Marguerite de Cortone, pénitente,
3. O.— 7 a. 7 q., — I. P. 256 a. 50
q., E. F.
- S. 23 Chaire de S. Pierre à Antioche. —
Vigile.
- D. 24 1er dim. du Carême. — S. Mathias, A.
- L. 25 Office de S. Mathias (d'hier) — B. Sé-
bastien d'Apparizio, f. l., 1. O.
- M. 26 S. Ignace, E. M.
- M. 27 Quatre-Temps.— Oraison de N. S.—
Bse Eustochie de Messine, V. 2. O.
- J. 28 B. Thomas de Cori, p., 1. O.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indul-
gences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas
dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du
Tiers-Ordre.

VIENT DE PARAÎTRE. — UN VRAI FRÈRE MINEUR. —
VIE ET MARTYRE DU B. JEAN DE TRIORA, BÉATIFIÉ LE
27 MAI 1900. PAR ANTOINE DU LYS. — Un vol. in-12, de 418
pages, orné de 20 illustrations hors texte. Prix : 75 c.

— Reliure sur commande.

Le B. Jean de Triora est le bienheureux de l'Ordre de saint François le plus récemment élevé sur les autels (27 mai 1900). Aux disciples du *Poverello*, il offre, par l'héroïcité de ses vertus et de sa mort, le modèle achevé et radieux du vrai Frère Mineur. A cette génération décadente, si dénuée d'énergie chrétienne et d'esprit de sacrifice, il présente d'austères, mais réconfortantes et fécondes leçons. Ecrite d'après les témoignages contemporains et les documents authentiques, en particulier d'après les pièces du procès de béatification que l'auteur a eues à sa disposition, cette biographie, en propageant le culte du nouveau Bienheureux, fera germer dans les âmes, nous en avons la confiance, de nobles enthousiasmes et de magnanimes vertus.

Se trouve à Vanves près Paris : Imprimerie franciscaine missionnaire.

LE XX^e SIÈCLE. — REVUE D'ÉTUDES SOCIALES ; Paraît
tous les mois et forme, par année, deux volumes semestriels in-8, de 400 à 500 pages. — Le prix de l'abonnement annuel est de 2 piastres pour la France, et de \$ 2.50 pour l'Etranger. — S'adresser à M. l'Administrateur du XX^e siècle, 15, rue Cassette, Paris.

ALMANACH FRANCISCAIN. — Jolie brochure in-4^o écu, de 72 pages, imprimé sur deux colonnes et orné de nombreuses illustrations inédites.

Se trouve à Paris. Œuvre de saint François, 5, rue de la Santé. — Prix : l'unité \$0.10

L'ALMANACH FRANCISCAIN, publié par les Pères Capucins ose s'adresser à tous les enfants du séraphique Patriarche sans distinction. Il voudrait, sans supplanter aucun de ses admirables devanciers, acquérir droit d'entrée partout, être assez large d'esprit et de cœur pour donner à tous satisfaction. Il mérite d'être accueilli avec empressement par nos Tertiaires, nos Fraternités, nos Congrégations et nos Couvents. Il sera pour tous un auxiliaire, un moyen de propagande, et il servira à faire des heureux. La beauté des illustrations, l'heureux choix des sujets lui assurent un succès certain. Cinquante dessins courent à travers les pages serrées pour charmer et reposer le regard. La matière comporte une très grande variété de sujets intéressant les Tertiaires et les amis de saint François.

On
Inca
être
faire
loyau
L'
ses a
aussi
Le
une à
et fais
Sa
cette
était c
l'argen
l'argen
beauc
saints
vres. »
L'O
ce très
force.
avec jo
cité qu
la char
qu'évic
permet
suffisar
Il ét
ces arti
chair e
des âm
« toute
« pied,
« malad
sant qu
jugeme
le mot
tous les

On admirait d'abord en lui une grande *droiture et loyauté*. Incapable d'agir contre sa conscience et contre ce qu'il croyait être la justice et le droit, aucune considération n'aurait su le faire dévier de cette voie qui ne connaît pas de détour, de cette loyauté inattaquable si rare de nos jours.

L'esprit de foi était, pour ainsi parler, l'unique mobile de tous ses actes. Les moyens humains étaient peu de chose pour lui, aussi comme elle était vive et agissante son *espérance* chrétienne !

Le Père Arsène était un homme de *prière et d'oraison*, c'était une âme *intérieure* ; toujours avide de prière, il priait beaucoup et faisait prier le plus qu'il pouvait.

Sa *pauvreté* était vraiment franciscaine. Tout en lui respirait cette vertu : ses habits, sa cellule, ses paroles et ses actions. Il était détaché de tout. Dès son enfance, il avait eu horreur de l'argent, et plus tard, il répétait volontiers : « S'il fallait toucher l'argent, mieux vaudrait aller dans le désert ! . . . » Il recommandait beaucoup cette vertu, et il redisait souvent la parole d'un de nos saints : « La nourriture que nous prenons, c'est le sang des pauvres. »

L'Ordre franciscain est basé sur la pauvreté : qu'on lui enlève ce trésor, il n'a plus son cachet particulier qui fait sa gloire et sa force. Le Père Arsène eut bien garde de jamais l'oublier ; aussi, avec joie il allait à la quête, et il demandait avec une telle simplicité que tout le monde lui donnait : la véritable pauvreté suscite la charité, nous en recueillons encore chaque jour la preuve plus qu'évidente. Le Père avait horreur des dettes à ce point qu'il ne permettait pas de bâtir avant qu'on eût en vue les ressources suffisantes.

Il était, en outre, nous l'avons constaté souvent au cours de ces articles, un homme vraiment *mortifié*, mort au monde, à la chair et aux sens. La nécessité de souffrir pour Dieu et le salut des âmes était le but premier et essentiel de toute sa vie. « Il jeûna « toute sa vie religieuse, prit de sanglantes disciplines, voyagea à « pied, coucha sur la dure, se priva de sommeil, lutta contre la « maladie jusqu'à l'épuisement le plus complet ; » mais plus *obéissant* que mortifié, on le vit toujours soumettre, sur ce point, son jugement à celui de son Directeur de conscience ; il se rappelait le mot de nos Saintes Ecritures ; « L'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices, »

Sa mortification était la garde de sa *chasteté* ; jamais on ne vit un religieux plus modeste ni plus réservé, cependant il était toujours gai et de *bonne humeur*.

Dur pour lui même, il était, comme les Saints le sont tous, plein de *charité* pour ses frères. Nos lecteurs se rappellent les attentions délicates dont il entourait les malades ; il avait, en outre, une prédilection marquée pour les bons Frères Convers ; souvent on le voyait en récréation converser gaiement avec eux et, le jour de leur patron, saint Didace, il se faisait une fête de leur offrir quelques douceurs.

Jamais il ne blessa quelqu'un par une parole acerbe, jamais il ne fut exaspéré par la *colère*. Comme Supérieur, il exprimait très librement, très franchement, et même avec force et énergie, sa pensée et sa volonté, il agissait d'après sa conscience. Il rendait, en outre, tous les services possibles et se sacrifiait, sans compter, pour les autres. Toujours accablé de *travail*, il gardait inaltérables son calme et sa belle humeur.

Son *humilité* était profonde, sans affectation : chez lui il n'y avait placé pour aucun désir d'estime ou de vanité. Il s'en allait les yeux baissés, les mains dans les manches, le cœur au ciel, ne s'inquiétant de personne, ne désirant qu'une chose : plaire à Dieu, faire son devoir, être un véritable Frère-Mineur.

Notre Vénéré et regretté Père avait les charges en horreur, parce qu'il en envisageait la responsabilité, et, s'il accepta d'être Supérieur, ce fut en vertu de la sainte obéissance. Cette épreuve était, sans doute, la plus pénible de toute sa vie, elle fut longue, car depuis sa prêtrise, il fut sans cesse dans les charges, sans un moment de répit. Il devait mourir à la peine, accablé sous le fardeau ; nous le verrons dans l'article du mois prochain.

Disons-le en terminant, sûr de n'être contredit par aucun de ceux qui l'ont connu :

« Père de la Province, il le fut par le libre choix de ses religieux, par l'autorité canonique, et plus encore, par l'affection paternelle, par l'autorité morale et l'ascendant qu'exerce la sainteté.

Modèle vivant de la Règle, il le fut—simple religieux ou Supérieur— par l'ensemble de ses vertus exceptionnelles. On peut le louer sans restriction et sans réserve. »

(à suivre)

FR, GASTON, O. F. M,



commen
Rédempt
tife dével
saint Jea

Dans c
chrétiens
Rédempt

« La fe
l'on nom
quefois d
que nous
notre zèle
miséricor
ceux qu'il

Mais je
Christ, pa
lement ce
de toutes

Il serai
Tiers-Ord
de plusieu

Consé
novembre,
Latere du
sur le mon
baye de Sa
poursuivre
dictine. S.
et abbés l



Nouvelles de Rome



Le Christ Rédempteur. — Tous nos lecteurs savent que Sa Sainteté Léon XIII a adressé, le 1^{er} novembre, à l'Eglise universelle, une Encyclique sur Jésus Rédempteur. Après avoir magnifiquement exposé comment le monde a été racheté par le Christ, et comment la Rédemption se perpétue à travers les siècles, le Souverain Pontife développe avec l'autorité du Docteur Infaillible, la parole de saint Jean : « Je suis la voie, la vérité, la vie. »

Dans ces pages admirables, le Saint Père rappelle à tous les chrétiens et à toute société la nécessité d'obéir aux lois du Christ Rédempteur et de se soumettre à l'Eglise.

« La foule, dit le Saint Père, a assez entendu parler de ce que l'on nomme les droits de l'homme : qu'elle entende parler quelquefois des droits de Dieu. . . Mais comme il s'agit d'un résultat que nous ne pouvons espérer que de la grâce divine, unissons notre zèle et nos ardentes prières et implorons avec instance la miséricorde du Dieu Tout-Puissant afin qu'il ne laisse pas périr ceux qu'il a délivrés lui-même par l'effusion de son sang. »

Mais je crois inutile de citer les paroles du Vicaire de Jésus-Christ, parce que je suis convaincu que la *Revue* publiera intégralement cette belle Encyclique pour l'édification et la consolation de toutes les âmes franciscaines.

Il serait même désirable et opportun que les Directeurs du Tiers-Ordre fissent des paroles de Léon XIII la matière d'une ou de plusieurs conférences, à l'occasion des réunions mensuelles.

Consécration de l'église de Saint-Anselme. — Le 2 novembre, S. Em. le Cardinal Rampolla, comme Légat *a Latere* du Souverain Pontife, a consacré l'église de Saint-Anselme, sur le mont Aventin. Ce nouveau sanctuaire fait partie de l'Abbaye de Saint-Anselme que le Saint Père a aidé à ériger, afin de poursuivre l'unification des diverses branches de la famille Bénédictine. S. Em. le C. Rampolla, reçu par 56 Archevêques, évêques, et abbés bénédictins, consacra le maître-autel pendant que se

consacraient de même les autres autels de l'église et de la crypte.

Une foule d'élite assistait à la cérémonie. Elle avait à sa tête 12 membres du Sacré-Collège et les représentants du corps diplomatique, accrédités près du Saint-Siège.

Saint Benoît et saint François. — A cette occasion, il nous semble à propos d'annoncer un antique travail reproduit par un de nos Pères. C'est l'arbre généalogique de la famille de saint Benoît, continué jusqu'au XIII^e siècle, et montrant que Notre Père saint François, fils de Bernardone, descend de la famille des Anici, qui est aussi celle de saint Benoît. Ces deux grands Patriarches de la vie religieuse en Occident auraient donc la même origine. Cet arbre généalogique a été copié d'un document conservé aux Archives de l'Abbaye de Subiaco, et reproduit ensuite par la lithographie. Les savants pourront discuter peut-être, la valeur de ce document, mais il n'en sera pas moins une occasion nouvelle « de resserrer, selon l'heureuse expression d'un Bénédictin, des liens que le don de la Portioncule a noués pour l'éternité » entre les deux familles de saint Benoît et de saint François. (*Année liturgique* de D. Guéranger, continuation, 4 octobre) (1).

Séminaire portugais à Rome. — Le Souverain Pontife, toujours désireux de ramener à son ancienne splendeur le clergé du Portugal, vient de publier une lettre apostolique par laquelle il érige à Rome un séminaire portugais. Sa Sainteté procure Elle-même la maison nécessaire au nouvel établissement et ordonne que tous les Diocèses du continent et des colonies y envoient au moins deux sujets. Près de la Chaire de Pierre, les jeunes clercs apprendront la sainte doctrine et reviendront ensuite se dévouer au salut des âmes, dans leur pays qui se glorifie du beau nom de nation très fidèle.

Le T. R. P. Raphaël de Paterno. — Nous avons appris la mort subite d'un Père éminent de notre Ordre, le T. R. Père Raphaël de Paterno, ancien définiteur général et Provincial en charge de la Province de Saint-Jacques de la Marche à Naples. Il avait travaillé beaucoup pour le centenaire de saint François, en 1882, et ces temps derniers, pour l'unification des Provinces

(1) Ceux qui voudraient se procurer une de ces reproductions peuvent la demander à notre Couvent de Rome, via Merulana, 134.

Napolitain
dons aux

Le ju
une fête
bre dern
combien
les Provir
qu'elle fut
en notre
Frères-Mi
commune
porté son
des Nattes
veau genre

Dès la
Révérendi
sa tête le n
lit, avec c
ceux qui l'

« Mes ci
disait-il au
faire un jo

Dès le n
leurs accer
mière part
officia à la
tion du Ré
grande par
motet, l'O
Les Comm
tenu à se fa
que tout l'O
Te Deum d'
fête.

La cloche
l'immense
famille anto
se plut à ex
son cœur le

Napolitaines, selon le désir de Léon XIII. Nous le recommandons aux prières de tous les Tertiaires de saint François.

Le jubilé de vêtue de N. Rme. P. Général. — C'était une fête de famille qui avait lieu le jeudi, premier décembre dernier, au collège de Saint-Antoine. Si l'on considère combien est étendue la famille séraphique, et que presque toutes les Provinces de l'Ordre ont ici leurs représentants, on peut dire qu'elle fut universelle. Le spectateur qui se serait, ce jour-là, porté en notre résidence de la via Merulana, à la vue de ces cinquante Frères-Mineurs de tout âge et de tous les pays, fêtant d'une commune voix leur premier Supérieur, aurait naturellement reporté son esprit sept siècles en arrière, vers le célèbre Chapitre des Nattes. Ce fut, en effet, un Chapitre séraphique d'un nouveau genre.

Dès la veille, tous les Religieux avaient tenu à exprimer au Révérendissime Père la joie qu'éprouve l'Ordre entier d'avoir à sa tête le nouveau Jubilaire. Le Révérendissime Père les accueillit, avec ce sourire et cette cordialité que lui connaissent tous ceux qui l'ont approché.

« Mes cinquante années de vie religieuse se sont vite écoulées, disait-il aux étudiants ; je souhaite que tous, vous puissiez aussi faire un jour le vôtre ! »

Dès le matin du jeudi, les cloches de Saint-Antoine mêlaient leurs accents joyeux à ceux des fils de saint François. La première part de la fête devait être et fut celle de Dieu. Le R^{mo} Père officia à la grand'messe. Le chant fut exécuté sous la direction du Rév. Père Pacifique Vanhunbeeck, par un chœur en grande partie composé de religieux. On a beaucoup goûté un motet, *l'O quam suavis*, du Rév. P. Pierre-Baptiste de Fulconare. Les Communautés franciscaines de la Ville Eternelle avaient tenu à se faire représenter, témoignant ainsi par leur présence que tout l'Ordre franciscain nous était bien uni de cœur. Le *Te Deum* d'action de grâces clôtura cette première partie de la fête.

La cloche du midi réunissait en de fraternelles agapes, dans l'immense réfectoire du collège, tous les membres de notre famille antonienne. Après les lectures accoutumées, le R^{mo} Père se plut à exprimer avec émotion les sentiments qu'excitait dans son cœur le souvenir de sa carrière déjà longue. « Dans mes

cinquante années de vie religieuse, disait-il, j'ai pu acquérir de l'expérience. J'ai connu des milliers de Religieux de l'un et de l'autre sexe ; de notre Ordre et d'autres encore. Durant ce long espace de temps, j'ai pu me convaincre d'un fait, c'est qu'il n'est pas un seul bon Religieux qui ne soit content de son état, comme aussi je n'en ai pas vu un seul négligent qui ne se trouve plus ou moins malheureux. D'où je conclus que la joie dans un Religieux indique que ce Religieux est bon, comme aussi son mécontentement témoigne qu'il est plus ou moins infidèle à sa vocation. »

Puis, il se répandait en remerciements à Dieu qui lui avait conservé la vie, à l'Ordre des Frères-Mineurs, auquel il est redevable de son éducation et qui l'a reçu dans son sein. Des applaudissements unanimes soulignèrent ses paroles, et, durant tout le repas, des improvisations en toutes les langues prouvèrent au vénérable successeur de saint François, qu'il est bien difficile d'imposer silence à la voix du cœur ! Définites Généraux, Pères de la Curie, Lecteurs, Etudiants, Frères convers, tous voulurent exprimer leur joie. Le soir, une autre surprise nous était réservée. Nous voulons parler de l'académie Polyglotte-Littéraire-Musicale, donnée par nos étudiants. La salle capitulaire avait été artistement disposée par nos Frères convers.

Au milieu, entre des guirlandes de verdure, la photographie du R^{me} Père Général ; au fond, aussi entourée de verdure, la statue de saint Antoine de Padoue, gardien de notre Collège, et à ses pieds, disposé en trône, le fauteuil où devait siéger le R^{me} Père Jubilaire. A l'autre extrémité, en chiffres lumineux, sur un fond obscur, ces deux dates : 1850-1900.

C'est là, qu'à 5½ hrs du soir, nous nous trouvions assemblés pour la troisième fois. Le R^{me} Père avait à sa droite, le T. R. P. Pierre de Rocca-di-Papa, Procureur Général de l'Ordre, et, à sa gauche, le T. R. P. Procureur Général du Tiers-Ordre Régulier.

La séance s'ouvrit par un discours en latin, et se continua par des compositions en langue anglaise, allemande, espagnole, flamande, hongroise, indienne, hollandaise, slave, française, corse, polonaise, ruthène, portugaise et italienne, en tout quinze idiomes différents.

On ne s'attend pas à ce que nous donnions une analyse de tout ce qui a été dit ! Les titres sont déjà par eux-mêmes

suggestifs :
jardin indien
phonie sur
PP. Pacifico
chœur turc
La séance

Inutile de
nous nos pl
tarelli, initi
beeck, vice
ment dévou

Crue du
noncé la cru
monté de 17
dans beauc
étages supér
au moyen de
dans les can
entre deux la
dant plusieurs
voiture ; et l
à trois cents
depuis 1870.

Les écol
Pontife. —
verain Pontif
Rome. Rien
joie de ces pe
Les acclamat
vaticane. Le s
souriait et bé

En les quit
enfants. »

Garçons et
mation ; le So
encore de la
Puissent tous
ver à jamais d
Successeur de

suggestifs : La vocation divine, l'exil, une fleur cueillie dans le jardin indien, le triomphe, etc. On a beaucoup aimé une symphonie sur piano de Zampa, exécutée à quatre mains par les PP. Pacifique Vanhumbeeck et Anaclet Acebedo, ainsi qu'un chœur turc que l'auditoire a voulu entendre une seconde fois. La séance dura deux heures.

Inutile de dire que tout le monde a été content. Aussi, devons-nous nos plus vifs remerciements au T. R. P. Jean-Marie Santarelli, initiateur de la fête, ainsi qu'au R. P. Pacifique Vanhumbeeck, vice-président du Collège Saint-Antoine, qui s'est vraiment dévoué pour organiser la fête.

Crue du Tibre. — Les journaux vous ont certainement annoncé la crue et le débordement du Tibre. Les eaux ayant monté de 17 mètres avaient submergé les quartiers bas de Rome ; dans beaucoup d'endroits, les habitants s'étaient réfugiés aux étages supérieurs des maisons, de sorte qu'il fallait les ravitailler au moyen de barques. C'était un spectacle lamentable, surtout dans les campagnes environnantes, où le chemin de fer circulait entre deux lacs. A Rome, on évalue les dégâts à 4 millions ; pendant plusieurs jours, on ne put se rendre à Saint-Pierre qu'en voiture ; et les quais se sont effondrés sur un parcours de deux à trois cents mètres. On n'avait pas vu de crue aussi désastreuse depuis 1870.

Les écoles catholiques de Rome et le Souverain Pontife. — Le mois de décembre a amené aux pieds du Souverain Pontife environ 300,000 enfants des écoles catholiques de Rome. Rien n'était plus touchant que d'entendre les cris de joie de ces petits enfants à l'apparition de Sa Sainteté Léon XIII. Les acclamations, les vivats faisaient tressaillir l'antique basilique vaticane. Le saint Père, passant au milieu des groupes enfantins, souriait et bénissait.

En les quittant, il dit paternellement : « Demain, vacance mes enfants. »

Garçons et fillettes s'unirent alors dans une énergique acclamation ; le Souverain Pontife était déjà loin qu'ils le remerciaient encore de la journée de congé qui leur avait été concédée. Puissent tous ces enfants emporter de cette audience et conserver à jamais dans leur cœur un amour filial et soumis pour le Successeur de Pierre.

Clôture de l'Année Sainte. — La veille de Noël a amené la fermeture de la porte jubilaire dite *Porta-Santa* aux quatre basiliques de Saint-Pierre, Saint-Paul, Sainte-Marie-Majeure, et Saint-Jean de Latran. Par une protection visible du ciel, S. S. Léon XIII a clos lui-même celle de la basilique vaticane. La cérémonie s'est faite avec la solennité usuelle, pendant que les Cardinaux Parocchi, Satolli, et Vincent Vanutelli accomplissaient les mêmes rites à Saint-Paul-hors-les-Murs, Saint-Jean de Latran et Sainte-Marie-Majeure.

Un nouvel Oratorio du P. Hartmann. — Le R. P. Hartmann, des Frères-Mineurs, qui a donné l'année dernière ce magnifique *Oratorio* de « S. Pietro, » vient de mettre au jour un autre chef-d'œuvre. Cette fois, l'artiste franciscain s'est inspiré du Séraphique Patriarche ; l'œuvre est intitulée : *Saint-François*. Elle comprend trois parties. Dans la première, le R. P. Hartmann symbolise par une symphonie : le détachement du monde de saint François. L'idylle du moyen-âge, entrevue par Dante au paradis, se trouve reproduite. François est un chevalier, il a une Dame et c'est la Pauvreté. Là, encore, on entend sainte Claire et le B. Luchesio solliciter de saint François l'établissement du 2° et du 3° Ordre. Les chœurs d'hommes et de Clarisses s'entre-croisent, l'hymne *Reminiscentur et convertentur ad Dominum* clot cette première partie.

Dans la seconde, François est sur l'Alverne, il prie, la harpe redit l'ardeur de la prière. Puis suivent le Séraphin ailé, la stigmatisation et, par des accents sublimes, la musique proclame la magnificence de Dieu. Toute la grande âme du Pauvre d'Assise se révèle dans cette page immortelle qui s'achève par les paroles de la séquence liturgique : *Crucis Christi mons Alverna recenset mysteria*.

Enfin, dans la troisième partie, saint François annonce à ses Fils la venue de sa sœur la mort, et les invite à chanter le cantique du soleil. Il bénit ses enfants et leur donne ses derniers conseils. Sa faible voix s'entend à peine, il chante le psaume *Voce mea ad Dominum clamavi*. Au verset : *Educ de custodia animam meam*, le récit interrompt le chant et annonce tristement la mort du Patriarche Séraphique. Alors la voix d'un ange retentit : « *Franciscus pauper et humilis caelum dives ingreditur* ; » la gloire céleste commence : on entend les chants de joie des phalanges bienheureuses.

Cet Ora
rine, à Sai
Léon X
persécution
le Vicaire
admirable :
çais. Ce c
soulagemen
pour les p
Souhaitons



Q



Portioncule
pendant le
D'abord,
Saint-Franç
n'étions pas
leur chapel
arrivées LL
fidèles sujet
sait que c'es
le Brésil à l
Elle était tr
bienfaiteur i
ont tenu à s
de la Portio

Cet *Oratorio* sera exécuté en février dans l'église Sainte-Catherine, à Saint-Pétersbourg.

Léon XIII et les Religieux en France. — Emu de la persécution légale qui menace les instituts religieux en France, le Vicaire de Jésus-Christ a publié le 23 décembre une lettre admirable au Cardinal Archevêque de Paris et à l'épiscopat français. Ce cri de la tristesse du Père commun des fidèles est un soulagement pour les consciences catholiques et une consolation pour les persécutés. Sera-t-il une leçon pour les persécuteurs ? Souhaitons-le et prions pour eux.

FR. MARIE-ANTOINE, O. F. M.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Assise. — Des pluies torrentielles sont venues nous inonder ces jours derniers. Après la pluie, la neige a fait son apparition sur la cime du mont Subasio. Cela n'empêche pas les pèlerins de venir à la chère Portioncule. Ce ne sont pas les moins illustres qui sont venus pendant le mois de novembre.

D'abord, ce sont LL. AA. RR. Mgr d'Alençon, Tertiaire de Saint-François, le duc et la duchesse de Vendôme. Nous n'étions pas peu édifiés de voir les princes de France égrener leur chapelet au pied de Notre-Dame-des-Anges. Puis, sont arrivées LL. AA. II. le comte et la comtesse d'Eu, avec leurs fidèles sujets le baron et la baronne de Muritiba, du Brésil. On sait que c'est la comtesse d'Eu, qui, pendant qu'elle gouvernait le Brésil à la place de l'empereur Dom Pedro, abolit l'esclavage. Elle était très heureuse d'entendre dire que son père avait été bienfaiteur insigne de Notre-Dame-des-Anges. Tous les quatre ont tenu à s'approcher des sacrements dans le vénéré sanctuaire de la Portioncule.

Plusieurs R^{m^{es}} Pères Abbés Bénédictins de France, d'Angleterre et des Etats-Unis ont célébré la sainte messe à l'autel de la Madone. Parmi les visiteurs et bienfaiteurs de la Portioncule, nous aimons à nommer encore le bon M. Henri Desclée, Syndic apostolique des Mères Clarisses de Tournai, qui, pour la deuxième fois, est venu, avec sa nombreuse et pieuse famille, faire ses dévotions au berceau de l'Ordre Séraphique. Un illustre Tertiaire irlandais, Mgr John Lyster, Evêque d'Achanry, nous a édifiés grandement par sa foi et sa piété. Sa Grandeur avait passé la nuit en chemin de fer et arrivait à la Portioncule vers onze heures. Après la grand'messe, Monseigneur a voulu offrir, sur l'autel de la Portioncule, le saint sacrifice de la messe pour le repos de l'âme de sa mère décédée. « Elle était Tertiaire de Saint-François, nous dit-il, mais une vraie Tertiaire pratiquante ; le jour de mon sacre, elle me fit entrer dans le Tiers-Ordre, et c'est une grande consolation pour moi d'avoir pu venir à la Portioncule, dont elle m'avait tant parlé, y dire la sainte messe pour elle. »

Citons aussi le jeune et courageux officier autrichien, qui préféra briser sa carrière militaire plutôt que de se battre en duel, le comte Joseph Ledochowski, neveu du Cardinal Préfet de la Propagande. Avec piété il pria Notre-Dame-des-Anges. S. G. Mgr Robert Browne, Evêque de Cloyne (Irlande) et son Vicaire général, Mgr Keller, ont célébré la sainte messe à l'autel de la Portioncule. Mgr Keller nous apprit que dans sa paroisse de Youghal avait été fondé, du vivant de saint François, le premier couvent des Frères Mineurs en Irlande.

(Correspondance d'Assise)

Belgique. — La princesse Elisabeth de Belgique, duchesse de Bavière, vient de recevoir à l'occasion de ses noces un cadeau vraiment précieux du prieur du couvent d'Andechs. Il s'agit d'une partie considérable de la robe de noces de sainte Elisabeth de Thuringe ou de Hongrie, la très chère patronne du Tiers-Ordre. Ce vêtement est conservé et vénéré dans le trésor du couvent susdit. C'est un présent significatif ; il rappellera à la princesse le beau modèle de vertu que lui présente la chère sainte, parée il y a 700 ans, de ce vêtement nuptial, devenu une relique précieuse.

Les F

que les en
s'établir
fidèles à l
historien
étaient le
Liège. »

Mais le
valeur aux
gieux était
tions, et e

Nonobs
nages influ
Franciscain
ment de ré
l'illustre n

originaire
dans cette
d'être un
départ pou
dans le m
que du hau
réaliser. Et
par enchan

Mais, qu

Liège est
B. Julienn
fête du Sai
tife Urbain
tique. Le c
Frère-Mine
patron uni
singulière d
l'humble Fr

Etudiar
saint Franç
suivante : «
les *Etudiam*
ans à Louva

Les Frères-Mineurs à Liège. — C'est en l'année 1229 que les enfants du séraphique Patriarche saint François venaient s'établir dans la ville de Liège. Ils y avaient vécu, depuis lors, fidèles à leur mission d'infirmiers, de religieux et d'apôtres. Un historien n'a pas cru trop dire en écrivant « que les Franciscains étaient les religieux les plus nombreux et les mieux aimés de Liège. »

Mais le titre du dévouement et de la piété était titre sans valeur aux yeux des Révolutionnaires de 1789 ; le titre de Religieux était suffisant pour exposer les Pères à toutes les persécutions, et en particulier, au bannissement, sinon au martyre.

Nonobstant l'amélioration des temps et les efforts de person-nages influents, des obstacles insurmontables empêchaient les Franciscains de rentrer dans la ville de Liège. Toutefois ils viennent de réussir ; voici comment. On n'a pas encore oublié que l'illustre martyr franciscain, de 1898, le Vén. P. Victorin, était originaire du diocèse de Liège, qu'il avait été ordonné prêtre dans cette ville. « Mon plus grand bonheur, disait-il, serait d'être un des religieux fondateurs du couvent de Liège. » Son départ pour les missions et la mort glorieuse qu'il a trouvée dans le martyre semblaient anéantir son projet, mais sans doute que du haut du ciel il n'en travaille que plus activement à le réaliser. En effet, toutes les difficultés se sont aplanies comme par enchantement et la fondation existe.

Mais, quel patron donner à la nouvelle église qui s'élève ? Liège est la ville des révélations eucharistiques faites à la B. Julienne de Cornillon, Liège fut la première à célébrer la fête du Saint Sacrement avec l'approbation du Souverain Pontife Urbain IV, Liège est devenu synonyme de ville eucharistique. Le choix semblait tout indiqué, il est tombé sur l'humble Frère-Mineur que Léon XIII a récemment désigné comme patron universel des œuvres eucharistiques à cause de sa singulière dévotion envers Jésus Hostie : l'église sera dédiée à l'humble Fr Convers saint Pascal Baylon.

Etudiants Tertiaires. — Nous lisons dans le *Messenger de saint François*, rédigé par nos Pères de Belgique, l'information suivante : « Dociles à l'invitation pressante du Souverain Pontife, les *Etudiants de l'Université* catholique ont fondé depuis trois ans à *Louvain*, une Fraternité du Tiers-Ordre de saint François

Cette Fraternité réservée aux seuls étudiants laïques de l'Université tient ses assemblées le troisième mercredi de chaque mois, à la chapelle Léon XIII. Elle est placée sous la direction des Frères-Mineurs de cette ville et sous la présidence de Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université. »

Voilà un bel exemple à imiter dans toutes les Universités catholiques. Elles offrent bien le terrain le plus propice à la floraison du Tiers-Ordre, et nul milieu n'a plus besoin de cette salutaire institution.

CANADA

La nuit du nouvel an. — C'est en grand nombre que nos Tertiaires et les pieux fidèles ont profité du privilège accordé par le Décret Pontifical du 16 novembre dernier. La grande pensée de Léon XIII a reçu une exécution grandiose. Jamais passage d'un siècle à l'autre ne s'est effectué avec pareille solennité. Sur toute la surface du globe, c'est au milieu des accents de la prière, de la réparation et de l'adoration que s'est terminé le XIX^e siècle et qu'a commencé le XX^e. Dominant la scène du haut de son trône eucharistique, Jésus, le roi des siècles, semblait les tenir tous les deux sous ses pieds, réalisant la parole du Psaume : « *Ipsi peribunt, tu autem permanebis* : Ils passent, vous, Seigneur, vous demeurez. Ils vieillissent et s'usent comme un vêtement qu'on change pour un autre ; vous êtes toujours semblable à vous-même et vos années ne passent pas. » Dans l'église franciscaine de Montréal, le siècle s'acheva au chant des Psaumes et du *Parce Domine*. A minuit, retentit l'Hymne au Christ Rédempteur, et après le chant du *Veni Creator*, fut célébrée solennellement la première messe du XX^e siècle. Que le sang de l'Agneau immolé coule d'avance sur cette nouvelle série de cent années pour pénétrer chacune d'elles, la vivifier et la sanctifier, avec ses hommes et ses œuvres !

Saint Ephrem d'Upton. — Les jeunes Fraternités de Saint-Ephrem d'Upton, sorties du zèle et du cœur de Monsieur l'abbé Lessard en novembre 1899, ont eu leur visite d'érection canonique, faite par un de nos Pères de Montréal.

La retraite préparatoire a eu un caractère tout exceptionnel ; comme elle coïncidait avec les derniers jours de l'année et du

siècle, tou
à l'invitati
les honore

Aussi, r
tembre 19
le saint ha
— et le so
nissait une
ternités : l
sise, et l'ai
Saint-Eph

Les dis
suit :

Pour les

MM.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

Pour les

D^{mes}

“

D^{elle}

D^{me}

“

D^{elle}

D^{me}

“

“

“

“

“

“

“

siècle, tous les paroissiens y furent convoqués et ils répondirent à l'invitation qui leur fut adressée, avec un empressement qui les honore grandement.

Aussi, ne nous étonnons pas des résultats obtenus. Le 31 décembre 1900, 104 Frères et Sœurs ont fait profession, 40 ont pris le saint habit après la grand'messe célébrée pour toute la paroisse, — et le soir de ce même jour, pour terminer l'année, on se réunissait une dernière fois pour l'érection canonique de deux Fraternités : l'une pour les Frères, la Fraternité Saint-François d'Assise, et l'autre pour les Sœurs : la Fraternité Sainte-Elisabeth de Saint-Ephrem d'Upton.

Les discrétaires furent formés, d'après l'avis commun, comme il suit :

Pour les Frères, furent élus :

- MM. EDMOND DESORCV, Frère Ministre.
 “ MAGLOIRE PHANEUF, Assistant.
 “ M. L. J. E. GOULET, Maître des Novices.
 “ P. FAFARD, Secrétaire.
 “ M. McDuff, Trésorier.
 “ PHILÉAS MORIN, Sacristain.
 “ HONORÉ TESSIER, Infirmier.
 “ H. BRUNEL, Discret.
 “ H. ALLARD, “
 “ AUG. MAURICE, “

Pour les Sœurs :

- D^{mes} GOULET, Présidente.
 “ EUSÈBE BARIL, Assistante.
 D^{elle} LUSIGNAN, Maîtresse des Novices.
 D^{me} BENOIT TOUSSAINT, Secrétaire.
 “ SAINT GEORGES, Trésorière.
 D^{elle} MÉDELICE TESSIER, Sacristine.
 D^{me} PH. MORIN, Infirmière.
 “ MC DUFF, Discrètes.
 “ LEDOUX, “
 “ L. DION, “
 “ H. MARTIN. “
 “ A. MARTIN. “
 “ CH. ST JEAN. “

Nous souhaitons prospérité et longue vie aux Fraternités nées de Saint-Ephrem qui sauront se retremper souvent dans l'esprit franciscain par la lecture attentive et assidue de notre chère *Revue*.

Un Témoin.

Saint-Boniface de Shawenegan. — S'inspirant du désir récemment exprimé par le Souverain Pontife, le Père Visiteur nous a montré dans l'observance de notre Règle franciscaine le moyen d'assurer en nous et autour de nous le règne du Christ Rédempteur. Comme Il régnait sur le cœur du Séraphin d'Assise ! François ne vivait que pour Lui. La Règle du Tiers-Ordre tend au même but : nous unir corps et âme à Jésus, faire de nous de véritables chrétiens.

Le jour de Noël, le Père Visiteur nous a, dès le matin, invités à imiter notre Glorieux Patriarche en venant près du petit Enfant de Bethléem pour étudier ses exemples. Amour de Dieu et du prochain, manifesté par une vie de prière, de bon exemple, de mortification et de dévouement : voilà la grande leçon de Jésus dans son humble crèche. Pussions-nous ne jamais l'oublier, et comme François notre Père, en faire la règle de notre vie !

A la cérémonie de clôture, notre Fraternité qui compte près de 400 membres, a eu la joie d'assister à la profession de 10 novices, et à la prise d'habit de 9 postulants.

Rigaud et Hudson. — A l'occasion de la Mission générale donnée à Rigaud et à Hudson, le Tiers-Ordre a recruté de nouveaux membres. Il n'y avait à Rigaud que quelques Tertiaires dont le nombre ne suffisait pas à constituer une Fraternité. Tout occupés de la mission, les Pères ne purent faire qu'en passant un timide appel. Il n'en fallait pas davantage aux généreux citoyens de Rigaud pour stimuler leur zèle. Plus de 80, dont bon nombre de jeunes personnes et 20 hommes, donnèrent leur nom au Tiers-Ordre ; ce chiffre permettra de procéder l'année prochaine à l'érection des Fraternités.

Hudson, également au cours de la mission, a reçu son grain de sénévé qui certainement se développera et produira un grand arbre. Le Tiers-Ordre y viendra à point pour contribuer à la formation de la paroisse encore toute jeune, mais bien disposée.

Fall River, Mass. — Le 18 novembre, une belle cérémonie réunissait les Tertiaires de la Fraternité Sainte-Elisabeth. Cent

vingt-cinq Sœurs Tertiaires se trouvaient sous la direction des âmes et

Le jour de Noël, le Père Visiteur nous a, dès le matin, invités à imiter notre Glorieux Patriarche en venant près du petit Enfant de Bethléem pour étudier ses exemples. Amour de Dieu et du prochain, manifesté par une vie de prière, de bon exemple, de mortification et de dévouement : voilà la grande leçon de Jésus dans son humble crèche. Pussions-nous ne jamais l'oublier, et comme François notre Père, en faire la règle de notre vie !



Le



voulu nous l'ont fait passer par ses tribulations et souffrances de toute sorte. Après avoir été une grande p

Après avoir été une grande p, s'est réfugiée dans les montagnes. Les missionnaires de la Compagnie du Saint-Esprit qui lui reste s'efforcent de la sauver qui s'est montrée tout danger.

(1) Les abonnés de nos numéros précédents

vingt-cinq Sœurs novices faisaient profession ce jour-là. Toutes les Tertiaires s'étaient préparées à cette grande fête par un *Triduum*, sous la direction de M. l'abbé Omer Valois, si dévoué au salut des âmes et aux intérêts de sa chère Fraternité.

Le jour même de la fête, à la suite de la croix et de leur étendard, les Tertiaires revêtus du saint habit firent en l'honneur de leur sainte Patronne une procession solennelle, pendant que retentissait l'orgue et que se faisait entendre leur beau chœur de chant. A l'issue de la cérémonie, qui fut on ne peut plus imposante, les Sœurs se séparèrent emportant dans leurs cœurs de douces consolations et désirant plus ardemment que jamais l'établissement de réunions mensuelles régulières.



Les Missions franciscaines



Chan-Si méridional. — Mgr *Hofman*, Vicaire apostolique du Chan-Si méridional, a pu enfin, après mille difficultés, faire parvenir une lettre à l'un de ses amis, M. A. B. Dupuis, de Québec, qui a bien voulu nous la communiquer. Sa Grandeur lui raconte en détail ses tribulations et ses peines, le malheur de ses missions, les souffrances de ses missionnaires et de ses pauvres chrétiens dont une grande partie a été massacrée.

Après avoir vu sa résidence pillée et incendiée, Sa Grandeur s'est réfugiée dans une chrétienté solitaire, perdue au milieu des montagnes. « Ayant appris le massacre effrayant de nos évêques missionnaires (1), j'ai quitté le Chan-Si pour me réfugier en Honan chez Sa Grandeur Mgr Scarella, dans l'unique chrétienté qui lui reste sous la protection du bon Mandarin de LingHien, qui s'est montré un ami à toute épreuve, en éloignant de nous tout danger.

(1) Les abonnés de la Revue en ont lu les détails authentiques dans les numéros précédents.

« Mais, pour arriver jusqu'ici, que n'ai-je pas souffert ! j'étais arrêté à chaque douane, on ne me laissait passer qu'à prix d'argent. Pour pouvoir demeurer une nuit dans une auberge, j'ai dû signer avant d'être reçu un billet promissoire de 50 francs, n'ayant plus rien sur moi, et comme gage on s'est emparé de mon petit bagage. Arrivé ici, j'y ai trouvé un de mes Pères dont le district est totalement ravagé. Il avait vu lui-même sa résidence et son église en flammes, fuyant pendant cinq nuits, durant le jour se cachant dans des cavernes, il est arrivé ici plus mort que vif.

« Le R. P. Norbert est encore avec cinq autres Pères dans une chrétienté dont il est curé ; de huit cents âmes la population s'y est élevée à quinze cents, par le nombre des réfugiés qui sont accourus. Ils se défendent là vaillamment mais ne sont encore pas hors de danger. Le R. P. Théodorice et trois autres Pères se défendent aussi dans un autre village dont l'église est un sanctuaire de la Très Sainte Vierge.

« Pensez quelle doit être notre position avec tant de chrétiens affamés et sans asile, tandis que nous sommes nous-mêmes, dépouillés de tout et dans l'impossibilité de nous procurer le nécessaire, tant que les voies ne seront pas ouvertes. Nous avons eu la prévoyance de cacher le peu de ressources que nous avons à une profondeur de plus de dix mètres, espérant le retrouver après la persécution, ou nous en servir dans un extrême besoin. Hélas ! nos ennemis ont tout découvert et tout enlevé ! Pour moi, ici, je vis dans une illusion de sécurité auprès de Mgr Scarella, mais mes Pères au Chan-Si en quelle situation sont-ils ? Deux d'entre eux surtout se trouvent dans une position des plus critiques, il nous est cependant impossible de leur porter secours sans exposer la vie de leurs libérateurs autant que la leur. Qu'elle est terrible l'épreuve de la persécution ! Qu'elle est sainte et pleine de mérites la mort de nos Martyrs ! Grâce à Dieu, nous comptons parmi nos chrétiens massacrés bon nombre de vrais Martyrs. Même des catéchumènes ont donné leur sang pour la foi, trouvant leur éternel salut dans le baptême du sang ; c'est notre unique consolation au milieu de nos désastres, notre unique soulagement sous le poids de tant d'infortunes. On parle de paix. Plaise à Dieu que les conditions en soient telles que la propagation de la foi puisse reprendre un nouvel essor

plus cons
tion trop

Rien ni
cution ni
menaces,
rêvent de
cer à ces p
apôtres, le
jours parn
qu'à étend
jours aussi
en aide p
nant dépo



A

Montréal
obtenue.

— Il y a de
vaine au bon
refermait et
bien des opér

— Remerci
dernier, qui n
en son honne

Saint-Gai
pour des fave

— Je remer
çait de deveni

Sainte-Cu
faveurs obtenu

Pointe-Ci
grâce obtenue
Revue.

Saint-Chr
pour la guérisc
retard.

ouffert ! j'étais
qu'à prix d'ar-
berge, j'ai dû
50 francs, n'a-
mparé de mon
res dont le dis-
a résidence et
its, durant le
plus mort que

es Pères dans
la population
ugiés qui sont
ont encore pas
Pères se défen-
un sanctuaire

de chrétiens
nous-mêmes,
procurer le
vertes. Nous
rces que nous
espérant le
vir dans un
ouvert et tout
curité auprès
elle situation
une position
le leur porter
tant que la
! Qu'elle est
s ! Grâce à
is bon nom-
donné leur
baptême du
os désastres,
l'infortunes.
soient telles
ouvel essor

plus constant et plus rapide ! Jusqu'ici elle a été dans une situa-
tion trop précaire. . . . »

FR. V. HOFMAN, O. F. M.

Vic. apost. *jusqu'à quand ?* »

Rien ne peut arrêter l'ardeur de nos missionnaires, ni la persé-
cution ni la mort. Ils sont encore sous le coup des plus grandes
menaces, traqués et assiégés, recherchés pour le glaive ; ils
rêvent de nouvelles conquêtes pour la foi qu'ils sont allés annon-
cer à ces pauvres aveugles, qui persécutent et mettent à mort leurs
apôtres, leurs plus grands bienfaiteurs. L'Église trouve donc tou-
jours parmi ses enfants des soldats invincibles qui ne cherchent
qu'à étendre le royaume de Notre-Seigneur, elle trouvera tou-
jours aussi des âmes généreuses, qui, la paix rétablie, viendront
en aide par leurs aumônes aux pauvres missionnaires mainte-
nant dépouillés de tout, excepté de leur courage et de leur foi.



REMERCIEMENTS ADRESSÉS A NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — Remerciements au bon Frère Didace pour une conversion
obtenue.

— Il y a deux ans, j'ai subi une opération grave ; j'ai commencé une neu-
vaine au bon Frère le jour même de l'opération ; le dixième jour, la plaie se
refermait et depuis je n'en ai jamais ressenti aucune douleur. Je sais que
bien des opérations semblables se font sans succès. Une religieuse.

— Remerciements au bon Frère Didace pour deux grâces obtenues, l'hiver
dernier, qui m'ont été bien sensibles. J'avais promis de faire dire une messe
en son honneur, si j'obtenais ces grâces.

Saint-Gabriel, Brandon. — Mille remerciements au bon Frère Didace
pour des faveurs obtenues dans des affaires temporelles.

— Je remercie le bon Frère Didace de la guérison d'une maladie, qui mena-
çait de devenir grave, avec promesse de le publier dans la *Revue*.

Une Tertiaire.

Sainte-Gunégonde. — Je remercie le bon Frère Didace pour plusieurs
faveurs obtenues, avec la promesse de les publier dans la *Revue*.

A. M., Une abonnée.

Pointe-Claire. — Mille remerciements au bon Frère Didace pour une
grâce obtenue après une neuvaine, et sur la promesse de le remercier dans la
Revue.

Une abonnée.

Saint-Chrysostôme. — Mille remerciements au bon Frère Didace
pour la guérison d'une personne chère. Pardon, bon Frère Didace, pour mon
retard.



NÉCROLOGIE

Montréal. — Dame Napoléon Dussault, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 20 décembre, après 9 ans de religion.

— Dame Wilfrid Saint-Louis, décédée à l'âge de 39 ans.

— **Fraternité de N.-D. des Anges.** — Dame André Panneton, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 16 décembre 1900, après quatre années de profession.

Ste-Rose de Laval. — Dame Aristide Cloutier, décédée le 27 novembre dernier, à l'âge de 44 ans, après 7 ans et 6 mois de profession.

Sherbrooke. — M. Joseph Bergeron, en religion Fr. François, décédé le 25 septembre, à l'âge de 92 ans, après 11 ans de profession.

— Dame Flavien Gaudet, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 20 novembre, à l'âge de 79 ans, après 2 ans de profession.

— Dame Ernest Gagné, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 26 décembre, à l'âge de 38 ans, après 3 ans de profession.

Joliette. — Delle Rose Délima Charland et Dame Vve Louis Archambault, Tertiaires récemment décédées.

St-Laurent. — Dame Vve Deslauriers, en religion Sr Marie, décédée le 6 décembre, après 14 ans de profession.

St-Simon, (Bagot). — Dame Vve Simard et Dame Vve Pierre Beaudoin, Tertiaires, décédées dans les premiers jours de décembre.

St-Charles de Bellechasse. — Dame Pierre Trudel, en religion Sr Elisabeth, décédée le 21 décembre dernier, à l'âge de 75 ans, après 6 ans de profession.

St-Pierre les Becquets. — Delle Elisabeth Gessee, en religion Sr Elisabeth, décédée le 19 novembre à l'âge de 81 ans.

Née en Suisse de parents luthériens, elle vint au Canada il y a quarante cinq ans, et, peu après son arrivée, prit du service dans une excellente famille catholique où elle resta jusqu'à sa mort.

Dans sa jeunesse, alors qu'elle habitait la Suisse, un livre catholique lui étant tombé entre les mains, elle avait appris la Salutation Angélique et elle se plaisait à la redire fréquemment.

N'est-ce pas par une protection spéciale de la Sainte Vierge que, seule de sa famille, elle vint au Canada, pays si catholique, et là, éclairée par la

lumière d'en-
tion jusqu'à
Presque a
sait sa force
jamais elle
légua-t-elle s

Trois-
l'année 19
religion Sr
— Mar
religion Sr
après 5 an
— Delle
rèse, décéd

Elle fut l'u
1877. Elle i
trifluvienne, i

— Dame
Sr du Sacré
depuis 7 an
— Dame
Sr Marie, d
15 années.

— Dame
gion Sr Ma
de professic

— Dame
Sr Marie-A
fesse depuis

— Dame
décédée en
— Dame
en religion

31 ans, aprè

St-Joseph
laïde Turgec
à l'âge de 65

Québec.
Anastasia, d
12 ans de pr

lumière d'en haut, elle embrassa la vraie religion qui devait être sa consolation jusqu'à la fin des ses jours !

Presque aveugle depuis plusieurs années et toujours souffrante, elle puisait sa force dans la prière. Son grand cœur la portait à prier pour tous et jamais elle n'était plus heureuse que lorsqu'elle pouvait donner ; aussi, légua-t-elle aux pauvres le peu qu'elle possédait.

Trois-Rivières. — Tertiaires décédés dans le courant de l'année 1900 : Dame Zoé Guilbeaut, Vve M. Beaumier, en religion Sr Michel, décédée le 2 mars, à l'âge de 66 ans.

— Marie-Louise Longval, épouse de Joseph St-Pierre, en religion Sr Joseph Alfred, décédée le 10 mars, à l'âge de 66 ans, après 5 années de profession.

— Delle Hélène Cormier, fille de Pierre, en religion Sr Thérèse, décédée à l'âge de 65 ans, le 30 avril.

Elle fut l'une des fondatrices de la Fraternité et fit profession le 17 mai 1877. Elle fut constamment un exemple d'édification pour la Fraternité trifluvienne, autant par sa vie humble et retirée que par sa profonde piété.

— Dame Vve Joseph Balleu, née Luce Ferron, en religion Sr du Sacré-Cœur, décédée le 6 mai, à l'âge de 69 ans, professe depuis 7 années.

— Dame Nazaire Drouin, née Elzire Duplessis, en religion Sr Marie, décédée le 23 juin, à l'âge de 66 ans, professe depuis 15 années.

— Dame Isaac Desaulniers, née Josephthe Lamothe, en religion Sr Marie, décédée en juillet, à l'âge de 72 ans, après 21 ans de profession.

— Dame Emilie Boisvert, épouse de J.-B. Parent, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 3 octobre, à l'âge de 78 ans ; professe depuis 20 ans.

— Dame Délia Gauthier, épouse de W. Guillemette, Sr Délia, décédée en octobre à l'âge de 43 ans, professe depuis 13 ans.

— Dame Céline Marineau, épouse de Emmanuel Levasseur, en religion Sr Emmanuel, décédée le 13 décembre, à l'âge de 31 ans, après 1 an et 5 mois de profession.

St-Joseph de Lévis. — Dame Joseph Poiré, née Adélaïde Turgeon, en religion Sr Claire, décédée le 7 janvier 1901, à l'âge de 65 ans, après 10 ans de profession.

Québec. — Dame Vve Honoré Giroux, en religion Sr Ste Anastasie, décédée le 17 novembre 1900, âgée de 85 ans, après 12 ans de profession.

— Dame François Anquetil, née Démerise Roussel, en religion Sr Marie Thérèse, décédée le 29 décembre 1900, à l'âge de 72 ans.

Saint-Boniface de Shawanegan. — Le 4 février 1900, Julienne Paquin, épouse de Joseph Cahier, après 14 ans de profession.

— Le 27 mai 1900, Pierre Lemay, âgé de 53 ans.

— Le 26 août 1900, Godfroi Lord, à l'âge de 72 ans, après 14 ans de profession.

— Le 1^{er} novembre 1900, Delle Clara Bellemare.

— Le 16 octobre 1900, Jos. Edouard Gélinas.

— Le 26 novembre 1900, après plusieurs années de maladie, soufferte avec la plus grande résignation, Eléonore Robert, épouse de Calixte Boucher, âgée de 58 ans.

Herville. — Eulalie Moreau, décédée le 13 mars 1900.

Saint Constant. — Rachel Foucrault, décédée le 22 octobre 1900, à l'âge de 23 ans, professe depuis 2 mois ; elle était de la Société du Chemin de la Croix perpétuel.

Longue-Pointe. — Edwidge Laviolette, épouse de Narcisse Boulay, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 13 décembre 1899, à l'âge de 77 ans, après 6 années de profession.

— Eléonore Brunelle, épouse de Louis Reenes, en religion Sr Elizabeth, décédée le 22 avril 1900, à l'âge de 77 ans et 3 mois après 5 ans de profession.

— Pierre Bluteau, en religion Frère Louis, décédé le 7 mai 1899, à l'âge de 79 ans et 6 mois.

— Isaac Bellemare, en religion Frère François, décédé le 3 octobre 1900, à l'âge de 57 ans et 3 mois, après plusieurs années de profession.

Chemin de Croix Perpétuel. — M. Célestin Lachance. — Georges Thivierge. — Pierre Allard. — Delle Joséphine Hébert.

R. I. P.

E-SAINTE

ussel, en reli-
1900, à l'âge

février 1900,
ès 14 ans de

s.
72 ans, après

e:
es de maladie,
nore Robert,

ars 1900.
ée le 22 octo-
ois ; elle était

ouse de Nar-
édée le 13 dé-
profession.

, en religion
ans et 3 mois

édé le 7 mai

décédé le 3
rès plusieurs

Lachance.—
hine Hébert.